

Éditorial, par Yves-Fred Boisset, rédacteur en chef.....	65
Les fidèles d'amour, par Gravitas .....	66
Énergie divine et intériorité (1 <sup>ère</sup> partie), par Daniel Steinbach.....	83
Les paroles intérieures, par sœur Thérèse, o.s.c.d. ....	100
L'homme de désir dans l'œuvre de Louis-Claude de Saint-Martin, par Robert DeParis.....	106
Souvenir : <i>relation cabbalistique entre Iod et Aleph</i> , par I.-T. Ulic.....	113
Poèmes ésotériques .....	115
De l'ordre martiniste aux ordres martinistes, par Gino Sandri.....	119
Les livres .....	123
Les revues.....	128

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)  
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER  
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET

# LES FIDÈLES D'AMOUR

par GRAVITAS

Le mardi 22 juillet 1998, à 16 heures 45 précises,  
nous célébrerons le 14<sup>ème</sup> anniversaire  
de la désincarnation de notre cher Philippe Encausse.  
Tous ceux qui l'ont connu et aimé  
s'uniront en pensée et en prière pendant quelques minutes  
avec Jacqueline Encausse et avec nous tous.

Ce même jour, à la même heure,  
tous ceux qui le pourront se rendront  
au Centre Gabriel Delanne  
22, rue Paulin-Méry (Paris 13<sup>e</sup>), près de la place d'Italie  
où aura lieu un office organisé et conduit  
par la « Mission d'Antioche ».

LES JOURNÉES PAPUS 1998 AURONT LIEU  
LES 16, 17 et 18 octobre prochains  
RETENEZ BIEN CES DATES !

# L'Initiation

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne-Billancourt

CCP : PARIS 8-288-40 U

Administrateur : Jacqueline ENCAUSSE

Administrateur-adjoint : Annie BOISSET

Rédacteurs adjoints : MARCUS et M.-E. TURPAUD

65

## AMIS LECTEURS

**N'ATTENDEZ PLUS POUR SOUSCRIRE  
VOTRE ABONNEMENT 1998**

(chèque ou CCP à l'ordre de l'Initiation  
et adressé à l'administrateur)

**Les opinions émises dans les articles que publie l'INITIATION doivent être  
considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la  
responsabilité de ceux-ci.**

**L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.**

**Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.**



C'est pour respecter à la fois l'esprit que Papus insuffla à la revue lors de sa fondation, en 1888, et la volonté d'une grande majorité de nos lecteurs, que nous nous efforçons de rendre cette publication aussi éclectique que possible en y abordant différents sujets : philosophiques, ésotériques, religieux et historiques.

Être papusien, c'est avant tout avoir l'esprit ouvert sur le monde, *sur les mondes*, et se vouloir « gourmand » de toutes les connaissances. La Tradition, telle que nous l'entendons en tant que martinistes, disciples de Louis-Claude de Saint-Martin et de Papus, entre autres, n'est pas une notion figée dans le temps, arrêtée à on ne sait quelle date nécessairement arbitraire ; elle est, en vérité, une entité vivante qui se nourrit de tous les sédiments que déposent les époques successives.



Nous avons reçu une lettre de l' « Association Partage et Équilibre » qui, sous la direction de son président Daniel Leeuwerck et grâce à la participation de nombreux amis (dont nous fûmes), a pu donner à notre frère Serge Hutin,

passé le 31 octobre dernier à l'Orient Éternel, une sépulture décente au cimetière nouveau de Prades, dans les Pyrénées-Orientales. Une concession de cinquante ans a été acquise et, sur le caveau, a été placée une plaque de marbre de Carrare sur laquelle est sculptée et rendue à la feuille d'or l'inscription suivante :

*In Eternam Frater  
Ici Repose  
Serge Hutin  
1929 – 1997  
Écrivain*

accompagnée de la Croix pat-tée avec en son centre la Rose rouge qui figure sur la couverture de son dernier ouvrage.

D'autre part, nos frères de Prades ont commencé la réalisation d'un espace Serge Hutin et la bibliothèque portera son nom.

Notre revue adresse ses plus fraternels remerciements aux frères de Prades qui se sont si prestement et si fraternellement acquittés de cette mission.

*Yves-Fred BOISSET  
Rédacteur en chef*

## GRAVITAS

## LES FIDÈLES D'AMOUR

« *Tout ce qui est glorieux sera recouvert d'un voile* » Isaïe.

« *Ô vous qui avez l'intelligence saine, considérez la doctrine qui se cache sous le voile de ces vers mystérieux* », Dante.

J'ai choisi de vous parler aujourd'hui des Fidèles d'Amour car une réflexion sur ce sujet, à la croisée de différentes traditions, ne peut que nous interpeller, nous, martinistes ou maçons du Régime Écossais Rectifié.

L'étude de ce thème est assez récente (dans les années vingt) bien que l'œuvre de Dante, figure emblématique des Fidèles d'Amour, ait déjà fait l'objet de différentes études depuis le XIXe siècle.

Ce sont surtout l'italien Luigi Valli en 1928 puis l'incontournable René Guénon au début des années 50 qui ont étudié cette organisation. Toutefois, la difficulté, et d'ailleurs l'intérêt de ces études, tient au fait que l'on dispose d'une œuvre littéraire et poétique conséquente soumise à notre sagacité par les Fidèles d'Amour, alors qu'il n'existe aucun document témoignant de leur organisation en tant que société ésotérique.

Toutes les hypothèses sont alors possibles et la Prudence, vertu cardinale, sera de bon aloi afin d'éviter les égarements.

Ce thème a déjà été traité ou abordé par des auteurs éminents et je ne m'engagerai pas sur la voie de l'encyclopédisme. Je préfère, peut être maladroitement mais de façon plus personnelle, laisser parler mon cœur, puisque tel est le sujet.

Mon modeste travail se limitera à vous présenter ce que j'ai retenu des Fidèles d'Amour en abordant successivement le contexte politique et religieux qui prévalait en Italie au XIIIe siècle, puis les Fidèles d'Amour en tant qu'organisation sous les aspects exotérique et ésotérique, ensuite nous remonterons aux sources de leurs influences, et enfin nous nous rendrons sur des Terres de rencontres. Dans une seconde partie, je développerai deux aspects qui me tiennent plus particulièrement à cœur, la transmission de la Tradition et la mystique de l'Amour.



L'époque qui a vu l'apparition des Fidèles d'Amour correspond à une période de mutations et d'incertitudes. Alors que la situation apparaissait florissante sur le plan économique, des enjeux de pouvoirs déchirent l'Italie entre luttes sociales et guerres régionales. Au centre de la tourmente se retrouvent les problématiques du rôle de l'Église ainsi que de la relation des papes avec le pouvoir tant politique que financier.

Florence, où Dante naquit en mai 1265, était en voie de devenir la plus puissante cité de l'Italie centrale et l'une des plus considérables de l'Occident chrétien. Dès 1250, un gouvernement communal, imposé par les forces associées de la bourgeoisie et de l'artisanat, avait mis fin à la suprématie des maisons nobles.

Deux ans plus tard étaient frappés les premiers florins d'or, qui allaient devenir, et pour trois siècles, les *dollars* de l'Europe marchande.

Les banquiers florentins sont portés au premier plan par les événements liés au conflit entre la papauté et les Hohenstauffen, dont l'écho retentit à travers le poème de Dante. Aux prises avec Frédéric II d'abord, puis avec son fils naturel Manfred, les papes qui se succèdent à cette période firent en effet des Florentins les agents financiers de la politique anti-impériale qu'ils poursuivaient, en raison essentielle de leur bonne implantation de grands marchands en France et en Angleterre. L'Église n'offrit pas seulement de formidables occasions d'enrichissement et d'expansion aux banquiers florentins, elle leur fournit aussi un réseau et un soutien qui ne leur firent jamais défaut au cours des décennies qui suivront. Contrairement aux marchands vénitiens, soutenus dans leur implantation par la puissance de la République, les succursales des compagnies florentines s'installaient de préférence là où elles pouvaient s'épanouir à l'ombre du pouvoir ecclésiastique. Par ailleurs, à l'époque du Pape Boniface VIII (1294-1303) toutes les grandes banques florentines participaient à la gestion des finances de la papauté.

De cette lutte d'influence devait naître le conflit entre les Guelfes, acquis à l'autorité temporelle des papes, et les Gibelins, défenseurs de la primauté politique des empereurs. Les Guelfes allaient se diviser un peu plus tard en Noirs et Blancs.

L'attitude de Boniface VIII à l'égard de Florence reposait sur le fondement théorique de la suprématie du souverain pontife au spirituel et au temporel sur tous les peuples et rois de la Terre, suprématie qu'il proclamera bientôt dans sa bulle *Unam Sancta*, au fort de sa controverse avec Philippe le Bel, à propos de l'imposition du clergé par le roi. En cela, il se rattachait à une tradition théocratique désormais séculaire,

même si, à son époque, le conflit de pouvoir ne se jouait plus avec l'institution impériale, mais avec les États nés sur la marge ou les ruines de celle-là.

En effet, le geste du couronnement de Charlemagne impliquant la bénédiction de l'Église, donnait sa validité au titre impérial mais attribuait également à l'Empereur un caractère sacré, en faisant acquérir à celui-ci une dimension spirituelle qui le mettait au même niveau que le Pape et l'autorisait à prendre part aux affaires religieuses. Puis, avec Othon le Grand, roi de Germanie et roi d'Italie, la vision carolingienne d'une suprématie de l'empereur sur le pape pour le plus grand bien de l'humanité resurgit. L'année même de son couronnement, Othon 1er confirmait les papes dans leurs possessions italiennes, mais s'arrogeait le droit de s'assurer que les élections pontificales se dérouleraient conformément au droit canon. A partir d'Henri IV commence une période de conflits avec la papauté qui en un demi-siècle, de Canossa (1077, d'où l'expression « aller à Canossa ») au concordat de Worms (1122), aboutira au rétablissement de l'autorité de l'Église impliquant son autonomie dans l'élection du pape et la nomination des évêques. Le pape Grégoire VII (1073-1085), réformateur issu de Cluny, voit dans la suprématie de l'Église sur tout pouvoir terrestre la seule garantie pour la pleine manifestation de son magistère. Le pape peut donc excommunier et déposer le monarque, s'il estime que celui-ci est un obstacle pour le salut de ses sujets. La tiare, sorte de casque surmonté d'une couronne, symbolise cette souveraineté universelle que le pape s'octroie.

La bulle *Unam Sanctam* (1302), apparaît donc comme la dernière expression de la théorie pontificale. Le pape, vicaire du Christ, dispose d'une double autorité, spirituelle et temporelle : les deux glaives.

Ces quelques considérations semblent indispensables afin de mieux appréhender le contexte historique qui nous intéresse, mais aussi peuvent mieux nous éclairer sur l'évolution ultérieure des relations des papes et du pouvoir.

Les liens que l'Église noue avec l'argent à cette période deviennent progressivement plus forts et plus nombreux. Mais finalement, loin de consolider sa suprématie sur les puissances terrestres, ils ne lui apportent que le déclin de son autorité spirituelle et sont la cause première de son affaiblissement temporel.

Comme un grand principe de la nature veut que toute action entraîne une réaction, celle-ci s'exprime sous deux formes : d'une part des hérésies ou qualifiées comme telles par l'Église, d'autre part la dissidence franciscaine. Car à l'intérieur même de l'Église des voix s'élèvent pour

déplorer et accuser. C'est le rôle que s'attribue l'aile rigoriste du mouvement franciscain impitoyablement persécutée du reste par les papes les plus liés à l'argent, Boniface VIII et Jean XXII.

C'est ainsi à cette période qu'une organisation apparemment à vocation littéraire et poétique voit le jour ou, devrais-je dire, la Lumière.



La présence d'un mouvement littéraire, les *fedeli d'amore*, est attestée au XI<sup>e</sup> siècle essentiellement en Italie, mais aussi en Provence et en Belgique. Mouvement littéraire, en apparence, car sont parvenus jusqu'à nous des poèmes de Guido Cavalcanti et de Jacques de Baisieux ainsi que l'œuvre magistrale de Dante. Tous exaltent un amour quasi mystique pour une Femme mystérieuse. Voici donc pour l'aspect exotérique qui suffirait à classer ce mouvement dans la lignée de l'amour courtois ou l'amour sublimé du *fin'amor* des troubadours.

Or, la particularité du style employé au bénéfice d'un symbolisme puissant, des allégories et évocations plutôt troublantes intriguèrent certains auteurs. Cela les incita à rechercher si la littérature ne constituait pas un voile qu'il fallait soulever, comme nous le suggère Dante.

Si l'ésotérisme des *fedeli d'amor* a été décelé au milieu du 19<sup>e</sup> siècle par Rosseti, son étude a été plus particulièrement approfondie à partir des années vingt par Valli, Guénon et Eliade.

Il en ressort que les Fidèles d'Amour constituaient certainement une organisation secrète et spirituelle ayant pour but le culte de la « Femme unique » et l'initiation dans le mystère de « l'Amour ». En fait, on ne connaît rien de leurs rites initiatiques mais ils devaient exister, parce que les Fidèles d'Amour constituaient une milice et tenaient des réunions secrètes.

Tous utilisaient un langage caché, le *parlar cruz*, afin que leur doctrine ne fut pas accessible à la *gente grossa*, comme le suggère Jacques de Baisieux dans un poème : « ...on ne doit pas révéler les conseils d'Amour, mais qu'on les cache bien soigneusement... ».

Leurs symboles et signes ne sont pas sans rappeler ceux que l'on peut retrouver dans des sociétés initiatiques qui apparaîtront ultérieurement. Leur organisation révélerait d'après Guénon une division en sept degrés initiatiques et un rite particulier au troisième degré, le *saluto*, se déroulant à la Toussaint alors que les initiations devaient avoir lieu à Pâques.

Les poèmes évoquent souvent une « fontaine d'enseignement » située au pied d'un arbre, allusion au Paradis terrestre et à l'Arbre de vie. Chez les Fidèles d'Amour, cet arbre est généralement un pin, un hêtre ou un laurier, arbres qui ont la particularité de demeurer toujours verts.

Un poème de Guido Cavalcanti, à qui Dante dédia sa « **Vita nova** », permet d'illustrer ce symbolisme des Fidèles d'Amour :

### Fraîche rose nouvelle...

“ Fraîche rose nouvelle  
Agréable printemps  
Par prés et par rivières  
Joyeusement chantant  
Je dis vos précieux mérites  
A la verdure.

Que vos mérites précieux  
Soient source nouvelle de joie  
Pour les hommes et jeunes gens  
Qui s'en vont par tous les chemins.  
Que chantent les oiseaux  
Chacun en son latin.

Le soir et le matin  
Sous les verts arbrisseaux.  
Que tout le monde chante  
Puisque la saison vient,  
Chante comme il convient.  
Votre rare noblesse,  
Car êtes angéliques  
Créature.

Angélique apparence  
En vous, Dame, réside :  
Dieu, quel bonheur pour moi  
Vous avoir désirée ?  
Votre visage de bonheur  
Bien plus haut, bien plus loin  
Que nature et usage,  
Est chose qui touche au miracle.

Si les femmes entre elles  
Déesse vous appellent.

C'est que l'êtes vraiment.  
Vous êtes si jolie  
Que ne sais le conter.  
Peut-on imaginer  
Au-delà de Nature ?

Au-delà de Nature humaine  
Dieu vous donna fine plaisance  
Pour que vous soyez souveraine  
Dans votre essence même,  
Pour que votre aspect ne révèle  
Nul air distant à mon égard,  
Et que la douce Providence  
Ne soit pas trop dure envers moi !  
Si vous me jugez trop hardi  
De m'être mis à vous blâmer,  
Car seul Amour me pousse.  
Contre lui ne vaut force  
Ni mesure”

Tout le symbolisme récurrent dans l'œuvre des Fidèles d'Amour apparaît dans ce poème : le symbolisme végétal, (les arbrisseaux, les prés, la verdure) et son corollaire la couleur verte ; la source et les rivières symbolisant la Connaissance et la Sagesse ; le chant, support du message qui peut être crypté puisque *chacun le chante en son latin*, ce qui n'est pas sans rappeler le « langage des oiseaux » d'autres traditions ; l'omniprésence de la Dame dont la beauté supra-humaine est exaltée jusqu'à la Pureté ; le désir de la Dame qui s'apparente à une quête, et surtout cet incommensurable Amour comme moteur de la quête.

Mais avant de développer d'avantage le symbolisme des Fidèles d'Amour, il convient d'évoquer brièvement Dante, qui mériterait à lui seul un article.

Né à Florence en 1265, Dante est issu d'une famille noble mais sans fortune. Orphelin de mère à treize ans, sa première jeunesse ne peut être entrevue qu'à travers de très rares documents et la narration romancée de la « **Vita nova** » (ou *Vita nuova*...), écrite à partir de 1283. La vie nouvelle, c'est la jeunesse de Dante illuminée par son amour pour Béatrice, la révélation primordiale que cet amour lui apporte au début de son existence. Il n'a pas neuf ans lorsqu'il s'éprend de celle qu'il aimera pour l'éternité et qui est lors une enfant de huit ans. Dante est âgé de dix-huit ans lorsqu'il reçoit de Béatrice " *un très doux salut* " qui lui fait " *voir les confins de la béatitude* ". Soucieux de cacher son amour, Dante fit mine d'être épris de deux autres femmes, jusqu'au jour où Béatrice, elle-même abusée par ce simulacre, lui refusa son salut. Après un accès de douleur, il prend le parti de se vouer à la louange de sa Dame. Malheureusement, Béatrice mourut à l'âge de vingt-quatre ans.

La lutte faisant rage à Florence entre Blancs et Noirs, Dante est en 1300 au nombre des six prieurs, chargés de l'autorité exécutive, qui tentent vainement d'apaiser le conflit en proscrivant les chefs des deux partis. Comme le pape Boniface VIII intrigue avec acharnement en faveur des Noirs, trois émissaires lui sont dépêchés en 1301 par les Blancs au pouvoir. Dante est l'un d'eux. Il n'a pas regagné Florence que les Noirs, qui viennent de s'en rendre maîtres, le bannissent, le 27 janvier 1302, du chef de prévarication. Le sentiment d'avoir été indignement joué par Boniface VIII, qui l'avait retenu à Rome après avoir renvoyé les deux autres émissaires, ne l'abandonnera plus jusqu'à sa mort à Ravenne le 13 septembre 1321.

Son œuvre comprend des pièces lyriques, les « poésies de la pierre » où il exprime une passion née au cœur de l'hiver, quasiment contre la loi de la nature, d'une ardeur inquiétante et comme exaspérée au milieu d'un monde assombri et glacé.

Le traité du « **Convivio** » (Le Banquet) constitue certainement un remède à la douleur où la mort de Béatrice l'avait plongé. Alors que « **De vulgari eloquentia** » est un essai linguistique en latin, « **De Monarchia** », écrit vers 1311, apparaît comme un soutien à l'empereur contre les prétentions temporelles de la papauté. Dante défend dans cet ouvrage une thèse en trois parties : La monarchie universelle est nécessaire au genre humain (I), elle a été légitimement acquise par le peuple romain (II), elle est directement conférée par Dieu sans l'intermédiaire du pape (III). On attribue par ailleurs à Dante la traduction du « **Roman**

**de la Rose** » sous le nom de Durante, qui fut certainement son véritable patronyme.

Mais l'ouvrage majeur et le plus symbolique de Dante demeure certainement « **La Divine comédie** », objet de nombreuses études tant littéraires qu'ésotériques, René Guénon lui consacra son livre « **L'ésotérisme de Dante** » .

La Divine comédie apparaît comme un voyage initiatique, de l'enfer au paradis, voyage similaire en de nombreux points à l'initiation maçonnique (L'Enfer, la mort, le cabinet de réflexion, jusqu'au Paradis, l'Orient, la Lumière).

D'après son auteur, la « Divine comédie » peut se lire suivant quatre degrés de signification, du plus extérieur au plus subtil. Ce n'est pas sans rappeler les quatre niveaux de lecture de la Torah indiqués par la Kabbale, quatre niveaux dont les initiales forment le mot *Pardès*, le Paradis si souvent évoqué dans les poèmes des Fidèles d'Amour.

La Divine comédie, ainsi nommée pour souligner la dynamique au dénouement heureux, est le récit, fait par le protagoniste lui-même, à la première personne et au passé, d'une expérience exceptionnelle qui consiste à visiter, vivant, les trois royaumes de l'au-delà sous la conduite de Virgile d'abord, jusqu'au Paradis terrestre, de Béatrice ensuite, jusqu'à l'Empyrée. Dante est à la fois acteur et auteur de son poème, mais plus que le poète, il est le pêcheur en quête de rédemption, symbole de l'Humanité menacée de damnation. On peut penser que Virgile symbolise la science humaine et Béatrice la science divine. Ils se relayent parce que Virgile, païen, n'a pas le droit de pénétrer au Paradis. Elle prend donc le relais et conduira à la fin du voyage Dante jusqu'au parfait Amour, celui de la gnose divine, de la connaissance de Dieu.

Cette mission que Dante s'attribue pour la Rédemption de l'Humanité apparaît dès le prologue. Dante a alors trente-cinq ans, en 1300, et le premier vers commence ainsi : " *Au milieu du chemin de notre vie...* " en écho d'Isaïe dans le cantique d'Ezéchias : " *Au midi de mes jours, je m'en irai aux portes du shéol...* " .

Ce voyage commence dans une forêt obscure où le péché et la détresse l'on conduit durant la nuit. Cela nous rappelle évidemment l'impétrant privé de lumière des initiations maçonniques. Nous retrouvons également avec la forêt le symbolisme végétal. Son voyage, sa quête se poursuivra dans le sens descendant, l'inversion se produisant avec la rencontre de Satan. La progression vers le Paradis s'apparente alors à une exaltation.

Il faut souligner la structure ternaire du texte, ainsi que des rimes au sein d'un chant : c'est le système de la *terza rima*, trois rimes répétées trois fois, trente-trois syllabes par *terzina* représentant la structure métrique du chant.

Les chiffres 3, 7 (la perfection), 9 (la régénération), 33 sont par ailleurs omniprésents dans la Divine comédie.

Il est également intéressant de noter les personnages que Dante croise au cours de son périple, et tout particulièrement le rôle et la haute considération qu'il porte à saint Bernard. Celui-ci l'accompagne tel l'Expert d'une main ferme mais fraternelle, et l'invite " à voler à travers la Rose, par les yeux " car " dans le jaune de la Rose sempiternelle l'Amour fait mouvoir le soleil et les étoiles ". Au sujet d'étoiles, il est pour le moins troublant de voir décrire la constellation de la croix du sud, visible dans l'hémisphère sud.

Il est tout aussi surprenant de découvrir parmi ces personnages Joachim de flore, Avicenne, Averoes et Saladin !

Par contre, Dante voile à peine ses sentiments, que l'on ne pourrait qualifier d'amicaux, à l'égard du pape Clément V, qui devait dissoudre l'Ordre du Temple, et qu'il place en enfer avec Jean XXII.

Certains auteurs ont pu alors penser que les Fidèles d'Amour œuvraient au renversement de la papauté. En effet, Amor se lit à l'envers Roma et Dante serait un précurseur de Luther et de la Réforme.

Telle n'est pas modestement mon opinion compte tenu de la référence et de l'attachement à Bernard de Clairvaux. Il est certain que cette collusion de l'Église avec le pouvoir politique et cette prévarication du clergé n'avaient plus aucuns rapports avec l'Ecclesia rassemblée autour du Christ et on décèlera plutôt un désir ardent de renouer avec l'Église primitive.

Le clergé doit faire preuve d'humilité, tout entier dévoué au service de cette Église. Saint Bernard ne dit-il pas que " le pape ne doit pas dominer mais servir " ?

Aussi, loin de vouloir renverser l'Église, les Fidèles d'Amour souhaitaient-ils rétablir le « vicaire du Christ », successeur de Pierre, et son Église dans leurs rôles initiaux et leur pureté originelle.

Guénon pour sa part analyse le symbolisme de la Divine comédie pour étudier une relation entre Dante et le rosicrucianisme, puis entre Dante et l'Ordre du Temple, lui discernant même un grade maçonnique apparu ultérieurement : chevalier Kadosh. Je laisserai à Guénon la pa-

ternité de sa thèse, ne disposant pas d'informations permettant de corroborer ces assertions. Si Dante fut Rose+Croix, il s'agit d'un état initiatique sans aucun lien avec un mouvement rosicrucien qui s'extériorisera à partir de 1614. D'ailleurs, les symboles de la Rose et de la Croix ne sont pas le monopole de ce mouvement mais appartiennent à l'héritage de la chrétienté.

Plus intéressante est l'hypothèse d'une relation entre les Fidèles d'Amour et l'Ordre du Temple, non seulement parce que cette organisation apparut au moment où l'Ordre du Temple disparut, mais aussi parce que l'on peut relever un certain nombre de coïncidences troublantes sur lesquelles je reviendrai, malgré qu'aucun document ne puisse l'attester. " *Le hasard n'existe pas, c'est le nom donné à une loi que l'on ne connaît pas* " énonce le sixième principe de Thot-Hermès.

Ce voile dont parlait Dante a de toute évidence permis d'occulter un message aux non-initiés, mais surtout de tenir des propos qui, rédigés autrement, auraient valu le bûcher à leurs auteurs.

On a à plusieurs reprises souligné l'importance de la Dame, cette Femme Unique, personnifiée et sublimée sous les traits de Béatrice par Dante. Béatrice agit en médiatrice entre Dieu et l'Humanité en quête de Rédemption. Dans ce sens, elle peut représenter la théologie, donc le mystère du salut.

On rencontre dans les textes des *Fedeli d'Amore* l'allusion à " une veuve qui n'est pas veuve " : c'est la *Madonna intelligenza*, qui est restée veuve parce que son époux, le Pape, mourut à la vie spirituelle en se consacrant exclusivement aux affaires temporelles. Cet Amour passion pour la Dame évoque l'*Unio mystica* de la tradition chrétienne, c'est à dire l'union de l'Âme et du Christ. En effet, saint Augustin nous dit que " *l'Amour parfait est un Amour d'union* ". Pour saint Bernard, l'Épouse représente l'Église alors que l'Époux représente le Christ.

La Femme symbolise également l'intellect transcendant, la Sagesse. Dans l'Église occidentale, cette sagesse divine est personnifiée par la Vierge Marie. L'Église d'Orient distingue quant à elle la Mère de Dieu, *Théotokos*, de la sagesse céleste, *Sophia*. Cette connaissance divine peut être entendue comme une Gnose et le Fidèle doit remonter jusqu'à la source de cette Connaissance, source située au pied de l'Arbre de Vie, comme nous l'avons vu précédemment.

On notera aussi le rapprochement entre *l'Amour* et *la Mort*, la mort évoquant la mort initiatique du profane. Paracelse dit que " celui qui

veut entrer dans le Royaume de Dieu doit premièrement entrer avec son corps dans sa Mère et là, mourir ». La Mère symbolise alors la *materia prima*.

Guénon constate la racine commune des mots *l'amour* et *la mort*, « mor », et dans « a-mor » elle est précédée d'un « a » privatif. « A-mor » signifierait « sans mort » donc l'immortalité. Dans ce sens, les « morts » seraient les profanes auxquels correspondrait l'Enfer, et les « immortels », les initiés accédant au Paradis par les degrés de la hiérarchie initiatique.

Cet Amour sublimé voué à la Dame apparaît dans d'autres mouvements ou traditions et il ne serait pas inutile de tenter là aussi de remonter aux sources, permettant ainsi de faire des comparaisons, mais aussi d'éviter des confusions.



Les troubadours apparaissent en 1110, dès Guillaume IX d'Aquitaine, et l'on en compte 350. Tous ne sont pas intéressés par le mystère du Monde et de l'Homme.

L'usage du style obscur (*trobar clus*), l'idéal d'un amour sublimé (*fin'amor*) rapprochent les troubadours des Fidèles d'Amour. Mais la comparaison s'arrête là. Certains troubadours ont pu servir de vecteur de l'idéal cathare dans le sud-ouest, idéal voilé par une lecture poétique au premier degré protégeant ainsi le poète des persécutions.

Dans cette même région, Aliénor d'Aquitaine, fille du premier troubadour connu, Guillaume de Poitiers (1071-1127) développe l'amour courtois. Alors que la femme de l'aristocratie médiévale est en position d'infériorité et subit la conduite brutale des maris, ce « vrai amour » implique une culture supérieure et complexe, voire une mystique et une ascèse. Cet amour exalte la Dame et l'amour extra-conjugal. Ce ternaire amoureux, si je peux m'exprimer ainsi, le seigneur - la Dame - le chevalier, s'opérait sur la base d'un accord tacite, courtois, permettant au seigneur de consolider l'allégeance du chevalier à son égard. Cet amour sublimé demeure le seul élément de comparaison avec les Fidèles d'Amour.

De nombreux points communs apparaissent par contre avec l'Art d'Amour, l'Alchimie. Ce nom provient comme chacun sait d'Al Kīmiyā, la terre noire, l'Égypte par référence à la terre limoneuse du Nil. On retrouve ce besoin impérieux de purification car « *en perdant la pureté du cœur, on perd la science...* » nous dit l'alchimiste Nicolas Valois. La quête alchimique, la Pierre Philosophale, n'est-elle pas comparable au voyage initiatique de Dante dans la Divine comédie? Cette Pierre n'est-elle pas la Connaissance, la Sagesse que représente la Dame chez les Fidèles? Comme l'Amour permet d'accéder à la Femme, il permet également à l'alchimiste d'accomplir son Œuvre.

Dans l'Ancien Testament, le Cantique des Cantiques exalte lui aussi un Amour sublimé pour une Femme dont le teint est...noir :

« *Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras, car l'amour est fort comme la mort.* ».

Si l'on se réfère à l'Arbre de Vie de la Kabbale, le chemin conduisant de la Beauté à la Sagesse par la voie de la Miséricorde rappelle quelque part le chemin conduisant le Fidèle vers la Dame qui, grâce à son Amour, l'accompagnera jusqu'à la Couronne.

Enfin, on peut relever des similitudes avec l'œuvre d'auteurs musulmans, en particulier au sein du soufisme.

On peut citer ainsi Ibn Hazn, né à Cordoue, qui a écrit un livre de poèmes, « **Le collier de la colombe** » et surtout Ibn Arabi (560-1165), né à Murcie, qui suite à des visions extatiques, a écrit des poèmes « **L'interprétation des désirs** » inspirés par un brûlant amour qui rappelle les rapports de Dante et de Béatrice.

Il est toutefois surprenant de découvrir des fidèles d'Amour au sein de l'Islam iranien, grâce à un ouvrage présenté par Henry Corbin, « **Le jasmin des Fidèles d'Amour** ». Son auteur se nomme Rûzbehan, né près de Shiraz en 522. Son nom signifie « à l'heureux destin » et s'il devait souffrir d'une comparaison en occident, ce serait avec Swedenborg. La doctrine qu'il expose dans le Jasmin est issue de visions et d'expériences extatiques, car il lui a été dit : « *cherche-moi dans la demeure mystique de l'Amour.* »

Le livre du Jasmin représente un pèlerinage intérieur qui postule l'implication suivante : le mystère de la divinité, du Trésor caché se révélant à soi-même, est représenté et éprouvé du côté mystique comme étant le mystère même de l'Amour pré-éternel, et c'est à partir de cette intuition initiale que le rapport entre l'Amour divin et l'amour humain est



éprouvé comme un rapport entre deux formes d'un seul et même Amour.

En raison de cette implication, **la forme humaine de l'Amour devient l'initiation nécessaire à sa forme divine**. La Béatrice du Jasmin des Fidèles d'Amour s'appelle Majnûn, le « miroir de Dieu ».

On retrouve donc tant sur le fond que sur la forme de grandes similitudes entre les Fidèles d'Amour d'Orient et ceux d'Occident. Un proverbe arabe dit justement que *“ le hasard est l'ombre de Dieu ”*.

Toutes ces comparaisons nous incitent à nous rendre sur des terres de rencontres que sont l'Espagne et la Terre Sainte, ou trois fois sainte, devrais-je dire. Ces terres sont en effet les lieux de rencontres des trois religions du Livre et de leurs traditions.

En Espagne tout d'abord, où la cohabitation fut plus ou moins harmonieuse jusqu'à l'Inquisition. Cette cohabitation put évoluer parfois jusqu'à l'imbrication des traditions et permettre à des traditions chrétiennes d'intégrer la mystique soufie et la kabbale hébraïque. En 1533, Agrippa évoquait la fusion de la Kabbale, de l'hermétisme et de la magie arabe.

C'est sur cette terre que voyagea et se forma vraisemblablement un certain Gilbert d'Aurillac, futur archevêque de Reims puis de Ravenne, conseiller du jeune empereur Othon III, et qui devint le pape de l'An mil sous le nom de Sylvestre II. Sa mort tant prématurée que mystérieuse l'empêcha d'assouvir son désir d'**Union**.

La Terre Sainte représente le lieu saint des trois religions du Livre. Cette terre fut un lieu de rencontre mais essentiellement de confrontations, ce que celle demeure de nos jours. Les croisades, mythe fondateur de l'occident, ont certes généré des confrontations, la guerre sainte ayant été décrétée dans les deux camps, mais aussi des rencontres et des échanges, tout particulièrement entre les Templiers et certaines traditions de l'Islam, comme celle des Ismaéliens.

Certains écrits attestent de rencontres en arrière plan de batailles en vue de contrôler les lieux saints. Ces faits ont été développés par certains auteurs déjà cités. Plus récemment, Jacques Rolland dans **« L'Ordre noir des Templiers »** présente sa thèse analysant le rôle de cet Ordre en Terre Sainte et ses interactions avec d'autres Traditions.



En relation avec ce qui vient d'être dit précédemment, je souhaiterais, pour terminer aborder deux points plus personnels.

Il paraît donc plausible que les Fidèles d'Amour aient bénéficié d'un transfert, non pas de technologie, mais du dépôt initiatique d'une Tradition, voire même du dépôt de plusieurs Traditions.

Comme l'arbre est un symbole récurrent des Fidèles d'Amour, j'emploierais l'image de la bouture pour parler de la transmission de la Tradition. Une organisation, un groupe, une société semblent surgir *ex nihilo* mais ce n'est que la structure, l'enveloppe. Grâce à cette bouture, le message de fond, intangible, peut se développer dans un nouveau contexte favorable. C'est ainsi que bien que rien ne démontre une filiation directe des Templiers et des Fidèles d'Amour, on retrouve des traces, des similitudes qui ne doivent rien au hasard.

*“ Toutes les traditions de la terre ne peuvent se regarder que comme les traditions d'une Nation-mère et fondamentale qui, dès l'origine, avait été confiée à l'homme coupable et à ses premiers rejetons ”* écrit Louis-Claude de Saint-Martin dans **« De l'esprit des choses »**.

Cette Tradition primordiale est devenue malheureusement la « tarte à la crème » de l'ésotérisme, un fourre-tout syncretique récupéré par certaines tendances « new-age ».

Ce n'est pas vers l'aval, mais en remontant les fleuves jusqu'à la Source, que l'on peut espérer découvrir cette Tradition et son message dans leur pureté originelle.

S'il y a transmission dans le temps, on suppose qu'il a volonté de transmettre et donc nécessairement une coordination, un plan : une synarchie, le mot est lâché ! Non pas la synarchie de Saint-Yves d'Alveydre en tant que forme d'organisation politique et sociale de la société, mais plutôt une sorte de centre de décision. Sans sombrer dans la paranoïa ou le mythe du complot, on peut toutefois légitimement s'interroger. Car, entre haussement d'épaules et réécriture d'une histoire parallèle, la vérité est certainement plus subtile : ni blanc ni noir mais des nuances de gris ! Alors, cette synarchie ne s'appellerait-elle pas plus communément la Providence, la théodicée, expression des desseins de Dieu ?

Pendant, Wronski, cité par Sédir dans **« Histoire et doctrine des Rose+Croix »** affirme que : *“ ne pouvant non plus diriger ouvertement les destinées terrestres, parce que les gouvernements s'y opposeraient,*

*cette association mystérieuse ne peut agir autrement que par le moyen des sociétés secrètes... Ces sociétés, créées à mesure qu'on en a besoin, sont détachées par bandes distinctes et opposées en apparence, professant respectivement, et tour à tour, les opinions du jour les plus contraires, pour diriger séparément et avec confiance, tous les partis religieux, politiques, économiques et littéraires, et elles sont rattachées à un centre inconnu où est caché le ressort puissant qui cherche ainsi à mouvoir invisiblement tous les sceptres de la terre".*

La question a le mérite d'être posée et peut-être que, parmi les lecteurs, certains détiennent des réponses ou des fragments de réponses.

Pour ma part, ce qui me fascine le plus dans la transmission de la Tradition, c'est le thème de la mystique de l'Amour, cette tradition d'Amour, commune à tant de traditions tant exotériques qu'ésotériques.

D'emblée, on relèvera la polysémie du mot amour. Le mot grec *agapê* signifie amour, tendresse, dévouement. Son équivalent latin est *caritas*, que nous traduisons par « charité ». Généralement, la langue profane emploie *agapê* pour désigner un amour de parenté ou d'amitié, distinct de l'amour-passion, distinct du désir amoureux : celui-ci en grec est appelé *eros*, en latin *amor*, (français : amour) ou *cupido*, *cupiditas* (français : désir, envie, passion amoureuse).

Lorsqu'on oppose *eros* et *agapê*, on sous-entend que le premier est un amour de prise, captatif, intéressé, et le second un amour de bienveillance, de prévenance, de courtoisie.

Si *agapê* convient principalement à un amour fraternel, *eros* convient davantage à un amour enflammé.

Or, ce message d'amour est le message central du Nouveau Testament. Après le Dieu vengeur de l'Ancien, saint Jean nous annonce que " *Dieu est amour* " (I, Jean, IV, 8-16). Dans sa première lettre aux Corinthiens, Paul fait de la charité la Vertu des vertus. Il la décrit comme patiente, bonne, dépourvue de vanité, d'orgueil, à base de droiture et de désintéressement. Car si l'Amour est vide d'ego, l'ego est vide d'Amour.

Paul identifie cette vertu à une générosité du cœur qui entraîne la générosité de l'intelligence.

Si le don de soi apparaît indispensable à l'amour, il faut également être purifié afin d'être apte à l'illumination : cela évoque le *cuore gentile* des Fidèles d'Amour, le cœur purifié. Le cœur est généralement considéré comme le siège de l'amour et les Égyptiens le représentaient sous

la forme d'un réceptacle, un vase. Or, le Graal servit à recevoir le sang et l'eau s'échappant du flanc du Christ percé par la lance de Longin. La croix, symbole axial, rappelle l'Arbre des fidèles et le Graal, la Source. Le Christ témoigne de cet Amour de l'Humanité jusqu'à la Passion, tel le pélican qui se perce le flanc pour nourrir sa progéniture. " *Pélican plein de bonté, ô Seigneur Jésus, lavez dans votre sang nos souillures* ", dit saint Thomas d'Aquin.

Pour saint Paul, le véritable modèle de l'amour chrétien n'est pas le simple altruisme : c'est le renoncement à soi, tel qu'il se manifeste dans l'ignominie de la croix, dans l'abaissement, le dépouillement, l'humiliation volontaires.

Paul place l'Amour au-dessus de la Foi et de l'Espérance. Ce sont les trois vertus théologiques qui évoquent les trois échelons de l'échelle, autre symbole axial. Au rite maçonnique *émulation*, cette échelle est représentée reposant sur la Bible. Il est dit que " *le F.M. qui possède cette vertu (la Charité) dans son sens le plus vaste, peut être considéré à juste titre comme ayant atteint le sommet de sa profession spirituelle* ".

Le Graal serait pour certains une pierre précieuse tombée du front de Satan. En effet, du combat entre Michaël et Satanel, Satan devait perdre le *El*, la Lumière Divine.

Le symbole de la pierre s'applique particulièrement au Christ, " *la pierre rejetée par ceux qui bâtissaient est devenue la principale d'angle* ", (Matthieu XXXI, 42 ; Marc XII, 10 ; Luc XX, 17 et I Pierre 6,9) réminiscence du Psaume 118.

**Le Christ constitue la clé de voûte de ce message d'Amour délivré dans le Nouveau Testament.**

" *Approchez-vous de Lui, Pierre vivante, rejetée par les hommes mais choisie et précieuse devant Dieu, et vous-même, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un Saint Sacerdoce* " Pierre I, 4, 7.

Ce symbole de la pierre se retrouve enfin dans l'Apocalypse, II, 17 :

" *A celui qui vaincra, je donnerai la manne cachée et je lui donnerai un caillou blanc ; et sur ce caillou est inscrit un Nom nouveau que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit...* ".

Chacun d'entre nous peut s'interroger sur ses **capacités à vaincre**, sur la **force de son Amour**, et sur son **mérite**, un jour, de lire le Nom Sacré.



Les Fidèles d'Amour sont l'illustration d'un phénomène qui se précisera par la suite, la communication d'un message spirituel secret par la littérature.

On peut retrouver cette forme dans le mouvement surréaliste par exemple ou bien dans le si mystérieux cabaret du Chat Noir, dont le conseil de tutelle comprenait, d'après Richard Khaitzine, Ferdinand de Lesseps, Jules Verne, Nadar, Mistral, Anatole France, Camille Flammarion.....

L'aspect poétique semble repris par Lamartine dans son poème « **Le Temple** » où la Dame se prénomme Elvire.

Par ailleurs, ce message d'Amour chrétien occupe un rôle central dans l'œuvre de Louis-Claude de Saint-Martin, puis dans le martinisme.

Enfin, cette Tradition d'Amour a été traitée par Jean Tourniac dans plusieurs ouvrages, dont un beau recueil de poèmes, « **Chair et Mystère** ».

Ce modeste travail interpelle naturellement les francs-maçons dans la mesure où ils croient que l'Ordre, et plus singulièrement le Rite Écossais Rectifié, ont un rôle à jouer dans la transmission de la Tradition. Tous, nous pouvons nous interroger sur notre action dans ce domaine, la place que nous donnons à l'Autre dans notre démarche, sur le sens profond que nous entendons donner à cet Amour fraternel, *l'agapé*.

Mais en tant que, martinistes, maçons et chrétiens, loin de l'agitation du monde profane, il me paraît à la fois bénéfique et indispensable de « réfléchir » sur cet Amour qui nous illumine, et sur la manière de le partager avec nos frères en martinisme, en maçonnerie et en humanité.

#### SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Henry CORBIN : « Rûzbahn – Le jasmin des fidèles d'amour » (éd. Verdier)

René GUÉNON : « L'ésotérisme de Dante » (Gallimard) et Aperçus sur « l'ésotérisme chrétien » (éd. Traditionnelles)

Paul-Alexis LADAME : « Dante, prophète d'un monde uni » (éd. Jacques Granger)

Marina MARIETTI : « Dante » (P.U.F., collection *Que sais-je ?*)

Robert PANNET : « saint Bernard, le service de l'Église » (éd. du Centurion)

Jean TOURNIAC : « Symbolisme maçonnique et tradition chrétienne » et

« Principes et problèmes du Rite Écossais Rectifié » éd. Dervy-Livres)

Daniel STEINBACH

## ÉNERGIE DIVINE ET INTÉRIORITÉ

### 1° Partie : Physique quantique et spiritualité

#### La pensée mécaniciste, paradigme<sup>1</sup> cartésien-newtonien

Jusqu'à **Nicolas Copernic** (1473-1543), l'homme considérait la terre comme le centre du monde et l'être humain comme le personnage central de l'Univers. Au vu des premières découvertes de la Renaissance, notamment dans l'astronomie, l'homme devait revoir les bases de sa connaissance de celui-ci.

**Galiléo Galilée** (1564-1642) est le premier scientifique à combiner l'observation et le langage mathématique. Pour cela, il conseille de ne se limiter qu'à l'étude des propriétés principales des corps matériels qui peuvent être dénombrées, mesurées, quantifiées. La science choisit, à partir de cette époque, de ne s'intéresser qu'au nombre, à la mensuration des formes et au mouvement des objets, en abandonnant l'étude des autres caractéristiques. On considère, à partir de Galilée, que la Nature obéit uniquement à des lois mathématiques, en oubliant toutes les autres lois qui pourraient la régir.

À la même époque, en Angleterre, **Francis Bacon** (1561-1626) énonce la méthode scientifique d'expérimentation et ses premiers protocoles d'étude ; ce sont les bases de la science expérimentale, telle qu'elle a encore cours aujourd'hui. Elle est fondée sur l'observation, la recherche et l'analyse des faits.

**René Descartes** (1596-1650) bâtit une méthode sûre et assez globale pour fournir des certitudes absolues. Tout problème est éclaté en parcelles et réagencé dans un ordre logique : tous les aspects des phénomènes complexes peuvent être compris en les réduisant en leurs éléments constituants. Tous les domaines de la connaissance

<sup>1</sup> du grec *paradeigma*, exemple.

sont désormais soumis à un principe unique : la méthode rationnelle qui s'appuie sur la mécanique consciente de la pensée.

“ Diviser chacune des difficultés que j'examinerais en autant de parcelles qu'il se pourrait et qu'il serait requis pour les mieux résoudre... (analyse).

“ Conduire par ordre mes pensées, en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître, pour remonter peu à peu, comme par degrés, jusques à la connaissance des plus composés... (synthèse).

“ Faire partie des dénombrements si entiers, et des revues si générales, que je fusse assuré de ne rien omettre. (Dénombrement)<sup>1</sup> ”

Comme en mathématiques, rien n'est considéré vrai tant que cela n'a pas été vérifié, si des faits ne sont pas compris, c'est qu'ils n'existent pas, même s'ils sont expérimentés de façon « non scientifique » (en fait non mathématique). Tout autre fait réel, même basé sur l'expérience sensible d'un être humain, est considéré comme n'existant pas. Descartes nous a proposé de ne jamais rien admettre dont on ne soit pas absolument certain.

Descartes place la personne humaine au centre de son système et l'étudie par la méthode rationnelle, applicable selon lui à tous les domaines de la connaissance. Le « Je pense, donc je suis, - *Cogito ergo sum* » devient jusqu'aujourd'hui le centre d'observation de l'univers. La toute puissance de l'être humain s'exerce sur la Nature, car on considère depuis cette époque que tout peut être compris par l'homme. C'est lui donner un grand rôle, oubliant qu'il ne peut pas être totalement maître de ses passions et que sa conscience a des limites, comme l'ont montré Baruch Spinoza et surtout Sigmund Freud.

La science, jusqu'ici soumise à la religion, en devient totalement affranchie ; dans sa démarche, soucieux de ne pas heurter l'Église,

<sup>1</sup> René Descartes « Discours de la méthode ».

Descartes spécialise la Recherche scientifique en y gommant tout fait irrationnel : il sépare la *res cogitans* (la chose qui pense), l'âme, de la *res extensa* (chose étendue), la matière qui, pour lui, ne pense pas. Ces deux éléments sont considérés comme totalement séparés, parfaitement indépendants et libres l'un par rapport à l'autre. On pense, depuis cette époque, qu'il n'y a aucune spiritualité dans la matière, y compris dans l'ensemble de la Nature, sauf chez l'homme : l'Univers est une mécanique qui doit être asservie aux besoins de l'être humain ; la science est considérée comme permettant d'assujettir la Nature, pour qu'elle passe au service de l'homme, dans un but essentiellement antiécologique<sup>1</sup>. On en voit les excès aujourd'hui.

**Isaac Newton** (1642-1727) va compléter le travail de René Descartes, montrant, par le calcul, les mouvements du système solaire et des planètes grâce à des modèles mathématiques. Il démontrera des lois universelles qui s'appliquent à l'ensemble de l'Univers visible de l'homme.

La méthode scientifique, telle qu'elle est encore employée aujourd'hui dans la majorité des disciplines, consiste à analyser un fait complexe et ses composants, à diviser la matière, les tissus biologiques, en petites parcelles et à étudier chacune de ces parcelles. L'Univers estimé comme matériel (y compris la vie) est considéré comme une machine et démonté composant par composant. Le monde est explicable en termes d'arrangements et de mouvements entre ses constituants. L'on ne considère plus comme des faits que les éléments quantifiables, mesurables, énumérables.

### Critique de la pensée scientifique mécaniciste

La pensée profondément dualiste de Descartes, séparant la matière de l'esprit, empêche encore aujourd'hui un grand nombre de scientifiques (médecins, biologistes, etc.) de s'intéresser à l'être humain dans son ensemble. La pensée dissociative est l'opposé de la

<sup>1</sup> l'écologie (*oikos*, demeure et *logos*, science) est la science qui étudie les rapports les organismes et les milieux où ils vivent - Par extension, ce terme désigne la qualité des relations de l'homme avec son environnement.

pensée holistique<sup>1</sup>/systémique<sup>2</sup> qui s'intéresse à l'Univers, au corps humain dans son ensemble et aux rapports entre les organismes. Ainsi, les psychologues s'occupent de l'esprit humain, les médecins du corps. Lier les deux approches est tout à fait récent, et encore peu usité.

L'étude de l'Univers saucissonné en ses éléments les plus petits ne tient pas compte des interrelations entre les éléments, des synergies, des connexions, des complémentarités, des liaisons, des symbioses, etc.

À bien y regarder, penser que la nature puisse se résumer à des lois mécaniques, basées sur l'arithmétique, tient de la magie. Que l'Univers respecte des lois mathématiques ressort d'un vrai miracle. En effet, celles-ci sont une invention de l'homme, une pure gymnastique mentale : il n'est pas sûr du tout que sur une autre planète, deux plus deux fassent quatre ! Les chiffres et les nombres sont une construction intellectuelle humaine. Il n'est pas contestable que l'Univers puisse en partie être expliqué par les mathématiques. Par contre, il est particulièrement exagéré de croire qu'il n'y a que ces lois qui s'appliquent.

<sup>1</sup> Holistique, ou holisme (*holos*, entier). Au départ, terme de neurobiologie. La conception holistique de l'intelligence considère que celle-ci n'est pas rattachée à un organe particulier du cerveau : " *L'intelligence doit être conçue comme une fonction dynamique dont il serait vain de chercher la localisation*" (Pierre Buser in *Encyclopedia Universalis*). L'holisme définit l'Univers comme un tout indivisible, inexplicable par ses parties prises séparément. Une pensée holistique est une notion dynamique qui recoupe à la fois les concepts de globalité, d'indissociabilité et d'interactivité. Une médecine holistique s'intéresse aux trois dimensions de l'homme : corps (physique), âme (mental, psychisme) et esprit (comme les médecines homéopathique, chinoise, ayurvédique, etc.).

<sup>2</sup> Systémique, ou analyse de systèmes : science récente, étudiant les rapports entre les éléments d'un système complexe. Tout système est composé « d'un ensemble d'éléments individualisés qui, par suite des interactions intervenant entre eux ou des actions extérieures qui leur sont imposées, voient se modifier au cours du temps certaines au moins des caractéristiques fonctionnelles qui les définissent dans l'ensemble considéré (Pierre Delattre in *Encyclopedia Universalis*).

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Sigmund Freud (1856-1939) va montrer que l'homme n'est pas maître de sa conscience, des faits peuvent le pousser à agir, dont la motivation ne lui est pas consciente, montrant l'être humain dans une position de non-toute-puissance. La découverte de l'existence de l'inconscient remet l'humain à sa juste place. Il n'est pas totalement maître de ses pensées et de ses actes. D'autres facteurs interviennent alors dans son action. L'homme n'est pas uniquement guidé par la raison, comme le pensait entre autres Descartes, il est aussi dirigé par des forces obscures, dont il n'a pas conscience, qui échappent à sa volonté, sans effectuer un travail sur sa propre personne, qui lui permet de se mieux connaître. Les découvertes de Freud, quoi qu'on puisse en penser, réamorcent un retour à l'intériorité de l'homme en tant qu'être de désir et souvent également d'angoisses, qu'il s'agit de désamorcer, pour ne pas que celles-ci le dirigent. La psychanalyse n'étant pas une capture de l'âme, comme cela est encore cru par certains, mais un nettoyage des obstacles inconscients qui, dressés entre mon « je suis » et mon existence, constituent des freins à mon développement personnel, notamment spirituel. Freud complète en quelque sorte la pensée de **Baruch Spinoza** (1632-1677) pour lequel le moteur de l'homme est le désir. Pour être heureux, pour se réaliser pleinement, l'être humain doit se libérer de ses passions qui l'empêchent d'avoir une connaissance adéquate du monde.

*“ Les hommes se trompent en ce qu'ils pensent être libres et cette opinion consiste en cela seul qu'ils sont conscients de leurs actions, et ignorants des causes par lesquelles ils sont déterminés.”* (Baruch Spinoza)

Si l'on sait aujourd'hui que l'homme est totalement libre, il existe également des lois, mathématiques ou non mathématiques (par exemple la loi de synchronicité-sérialité), qui ne sont que partiellement connues, qui gouvernent inconsciemment l'être humain, sans que celui-ci en ait conscience. Je voudrais reprendre l'exemple donné par Raymond Ruyer, biologiste, dans « *La gnose de Princeton* ». Il s'agit de l'étude du trafic automobile : chaque conducteur est libre, chacun exerce son individualité, faite d'irrationnel et de totale liberté,

dans le cadre du code de la route (quoique...). Si l'on prend un peu de hauteur, en étudiant les mouvements de voitures dans les artères d'une ville, on s'aperçoit que, quelles que soient les attitudes individuelles, ces flux respectent la loi générale et arithmétique des mouvements de fluides dans une canalisation, comme de l'eau dans les tuyaux ou le sang dans les veines :

*“ Avant le XX° siècle, le savant ressemble à un Voyageur céleste qui, du haut d'une soucoupe volante, et intrigué par ce qu'il voit confusément des routes et des rues terrestres en Amérique ou en Europe, décrirait ce qu'il appellerait le fluide circulant, sans distinguer les piétons des automobilistes, décrirait les solidifications simultanées de ce fluide en bouchons, l'été, sous l'action apparente de la température ou, en certains endroits, sous l'action de lumières vertes ou rouges, et découvrirait des lois, qu'il estimerait fondamentales, de ce fluide et de ses solidifications.*

*“ Depuis 1900, seulement, le Voyageur céleste s'est avisé d'étudier les individus eux-mêmes, de distinguer les hommes et les véhicules, les bouchons et les bouchonnants, les effets de collisions et les effets de klaxons ou de phares ou des signaux routiers. Il comprend, ou il entrevoit, les fabrications ou les organisations opérées par des individus conscients, il comprend leurs usines et leurs bureaux d'études. Il comprend surtout que, jusqu'alors, il n'avait vu, superficiellement, que des effets statistiques, non des actions réelles ou des êtres réels.*

*“ Sa plus grande découverte est alors que sa propre conscience vivante, agissante, désirante, de Voyageur cosmique n'est pas un miracle exceptionnel et inexplicable dans un monde où il n'y aurait que des fluides et des bouchons momentanés, mais que le monde tout entier est fait d'individus conscients, d'intégrateurs, de travailleurs ou d'agisseurs plus ou moins vastes et puissants, plus ou moins hiérarchisés, et que le monde lui-même, dans son unité, ne peut être qu'un Individu, un Sujet tout englobant, Sujet dont l'espace et le Temps constituent*

*l'apparence pour tous les autres êtres, vassaux du grand Suzerain...*

*“ Une file de piétons ou d'automobilistes obéit à des lois quasi physiques, bien que chaque piéton ou chaque automobiliste soit conscient de celui qui le précède.*

*“ Il y a file, queue leu leu, équilibre de proche en proche, accessoirement, même dans les êtres vivants individualisés et conscients, animés au sens fort du mot.”*

### Comment en est-on arrivé là ?

En sortant du paradigme cartésien/newtonien grâce à la physique quantique et à la relativité. Jusqu'au début du XX° siècle, on peut considérer que l'on ne connaissait que la préhistoire de la Science. Le problème, c'est que c'est encore elle qui nous régit dans bien des domaines aujourd'hui. Nous n'avons pas encore sauté le pas, sauf quelques pionniers, d'utiliser, dans les autres sciences de la physique, la philosophie, élaborée par les physiciens du XX° siècle, pour résoudre les problèmes posés par la physique quantique. C'est-à-dire changer de paradigme, abandonner la pensée cartésienne pour résoudre certains problèmes dont la solution ne peut passer uniquement par des lois mathématiques. Depuis, on a commencé à développer un certain nombre de sciences, l'écologie et l'analyse systémique notamment, qui n'auraient pas pu voir le jour avec la primauté du précédent paradigme.

### La relativité.

Les deux théories de la relativité mises au point par **Albert Einstein** (1879-1955), relativité restreinte puis relativité générale (incluant la gravité), allaient ouvrir la voie au développement de la physique quantique d'une part, à la bombe atomique et au nucléaire d'autre part, enfin à l'exploration de l'espace et des planètes.

Les règles de l'astronomie et plus généralement de la physique classique s'appliquaient dans le cas où l'observateur et l'objet observé sont immobiles l'un par rapport à l'autre, dans un état instantané (figé comme sur une photographie) de l'Univers. Mais on sait que cela n'était qu'une vue de l'esprit : la terre se déplace sans cesse, aucun observateur terrien n'est donc en position fixe pour observer les objets du Cosmos qui, eux-mêmes, sont tous en mouvement et dans des temps différents de ceux de l'observateur (on sait bien aujourd'hui jongler avec les années-lumière !). Il est très simple de remarquer ces mouvements relatifs dans une gare : installé dans un train immobile, regardant un autre convoi partir, on a l'impression fugitive que c'est notre propre train qui part. Quelles sont donc les règles de physique quand l'observateur et l'objet observé sont en mouvement relatif l'un par rapport à l'autre et dans des temps différents ? Ce sont ces règles générales qu'Einstein va élaborer, qui s'appliqueront tant à l'astronomie qu'à la physique des particules.

Le temps, le mouvement et l'espace ne sont que relatifs non des valeurs absolues, voilà qui va révolutionner le début de notre siècle. Un premier bouleversement théorique qui sera rudement critiqué par certains philosophes, entre autres Jacques Maritain et Henri Bergson, mais qui, depuis, a été largement vérifié et démontré par l'expérimentation. On ne peut plus séparer l'espace et le temps, chaque observateur découpant arbitrairement la réalité en espace et en temps. La réalité de l'homme ne serait-elle qu'une illusion ?

### L'évolution quantique.

Jusqu'au début de ce siècle, la physique classique « newtonienne » distingue essentiellement deux sortes d'objets opposés, s'interrogeant à tout moment si une chose donnée appartient au champ des corpuscules ou à celui des ondes ; au premier sont alors associées les lois de la mécanique, au second celles de l'électromagnétisme. La séparation entre les deux semblait alors irréparablement irréductible.

Un corpuscule est une entité matérielle punctiforme, localisée en un endroit, tel un grain de sable. À tout moment de la trajectoire qu'il décrit, on peut mesurer sa position et sa vitesse. Un corpuscule occupe un espace discontinu. Au contraire, une onde occupe un espace continu et ne peut jamais être précisément localisée : une vague occupe une certaine étendue spatiale non déterminable précisément et ne possède pas non plus de trajectoire précise. **Une onde ne transporte rien. Elle transmet juste de l'énergie et de l'information.** Lorsqu'une vague progresse sur la mer, l'eau ne se déplace pas vers l'avant ; le mouvement de l'eau se fait de haut en bas puis de bas en haut, et ainsi de suite. Un objet flottant dessus, de volume peu important, ne fait que monter et descendre sans avancer. Les ondes sont capables de se superposer, de s'additionner si elles sont de même nature physique ; on en fait l'expérience en voyant les ronds tracés dans l'eau par un caillou lancé puis par un autre jeté à peu de distance, les cercles concentriques des remous s'additionnent, se contrarient. On constate le même phénomène en observant les sillages respectifs de deux péniches se croisant dans un canal. La somme de deux ondes a un sens physique bien défini. Deux corpuscules, au contraire, sont incapables de se superposer<sup>1</sup>.

Au tournant du siècle, les scientifiques **Max Planck** (1858-1947), **Niels Bohr** (1885-1962) et d'autres découvrent plusieurs phénomènes inexplicables en termes de physique classique, notamment en étudiant les particules de lumière, les photons (appelés aussi quanta). Les chercheurs font alors face à une réalité étrange qui les oblige à modifier leur vision du monde et ébranle totalement leur façon de penser. En effet, toutes les observations poussées qu'ils effectuent sur les particules atomiques ou subatomiques les amènent à constater des paradoxes irrésolubles. Ils sont obligés de remettre complètement en cause les bases de leurs connaissances, leurs concepts, leurs modèles d'étude et leurs modes de pensée qui s'avèrent totalement inadéquats. Ils démontrent que toute particule est à la fois, selon la façon dont ils mènent son observation, soit un corpuscule, soit une onde. Tout composant de la matière se présente, dans le

<sup>1</sup> Étienne Klein : « La physique quantique », Dominos Flammarion.

même temps, comme une fréquence vibratoire (dispersée sur une vaste région de l'espace) et à la fois comme un objet solide (entité contenue dans un très petit volume). Mais l'expérimentation ne peut montrer à chaque fois que l'une de ces deux réalités, puisqu'elles sont, comme nous l'avons vu, intrinsèquement incompatibles, indéfinissables simultanément de façon précise. Selon ce que l'expérimentateur veut montrer, il prouve soit qu'une particule est corpuscule de matière, soit qu'elle est onde immatérielle. Il n'est plus possible de calculer mathématiquement un fait certain en matière de particule, on ne peut désormais que déterminer la probabilité de l'apparition d'un phénomène. Il existe seulement une probabilité de trouver tel état lors d'une mesure ; au cours d'une mesure suivante, on ne trouvera pas obligatoirement le même état.

Le principe d'incertitude, mais au point par **Werner Heisenberg** (1901-1976), nous montre qu'une particule ne possède pas simultanément une position et une vitesse ; on ne peut jamais lui attribuer ces deux caractéristiques à la fois : si l'on établit avec précision la position d'une particule, sa vitesse devient complètement indéterminée et vice-versa. Le résultat de l'expérience est dicté par les conditions de réalisation de celle-ci et ne peut être reproduit à l'identique. Il se forme un couple expérimentateur-particule qui interagit sur le résultat même de l'expérience.

*“Puisqu'il est impossible, dit Niels Bohr, d'obtenir une séparation bien nette entre le comportement des particules et leur interaction avec les appareils qui définissent leurs conditions d'existence, on doit considérer que la vitesse d'une particule, par exemple, n'est pas une propriété de la particule elle-même mais une propriété partagée entre la particule et l'instrument de mesure. Et la seule chose qu'une théorie puisse prétendre décrire, ce sont des phénomènes incluant dans leur définition le contexte expérimental qui les rend manifestes, et non pas une réalité prétendument objective.”<sup>1</sup>*

<sup>1</sup> Étienne Klein, op. cit.

Niels Bohr montre la complémentarité onde-corpuscule (1924) ; **Louis de Broglie** (1892-1987) associe la propagation d'une onde au mouvement de toute particule : la matière est démontrée comme n'étant pas inerte (1927). Puis, **David Bohm** complète cette théorie (1952), vérifiée depuis lors, selon laquelle le corpuscule et l'onde existent l'un et l'autre simultanément, le premier est piloté par la seconde. L'onde de guidage des particules joue le rôle d'un champ d'information qui impose au corpuscule sa trajectoire.<sup>1</sup>

En 1981, une équipe de l'Institut d'optique d'Orsay (dirigée par Alain Aspect) démontre de façon irréfutable la **théorie des photons corrélés** : dans certaines situations très particulières, **deux photons qui ont interagi dans le passé constituent effectivement un tout inséparable, même lorsqu'ils sont très éloignés l'un de l'autre** (mais ce n'est pas vrai pour toutes les paires de photons)<sup>2</sup>. Nous sommes face au **théorème de la non-séparabilité** : sans que l'on sache pourquoi, c'est-à-dire sans raison démontrable de façon cartésienne, deux particules s'étant croisées ou provenant de la même source dans le passé se présentent désormais comme deux jumelles (cela dit en simplifiant beaucoup pour être clair), même si elles sont loin l'une de l'autre, les calculs de valeurs donnent des données exactement identiques, alors que je rappelle qu'en physique quantique, on n'est jamais sûr d'un résultat, on ne peut que calculer la probabilité de la conclusion d'un calcul.

*“Dans la théorie classique, une information va de A en B et par conséquent passe nécessairement par deux points, mais dans la théorie quantique de la non-séparabilité, une information n'est pas séparée entre deux points, elle reste comme on dit corrélée, c'est-à-dire qu'elle reste unie. A et B restent unis, indépendamment de la distance et du temps. En clair cela signifie qu'une même pensée relie A et B. A sait ce que va faire B et réciproquement. Cette pensée ou cette corrélation agit instantanément dans tout l'univers puisqu'elle ne voyage pas. Si nous*

<sup>1</sup> Étienne Klein, op. cit.

<sup>2</sup> Étienne Klein, op. cit.



*étions par exemple A, aux confins de l'univers, B connaîtrait instantanément notre conversation. »<sup>1</sup>*

Non-séparabilité, distance, absence de connexion, de contact et malgré tout partage instantané d'information... tiens, tiens, cela ne vous fait-il pas penser à ce que l'on a appelé « la mémoire de l'eau », en parlant de l'homéopathie? Nous y reviendrons plus tard.

Les théories de la relativité postulent que rien ne peut dans l'Univers atteindre et dépasser la vitesse de la lumière. Or, nous savons depuis les années 60 qu'il n'en est rien, certaines particules atteignant des vitesses encore plus grandes, dans un temps négatif, c'est-à-dire que les tachyons donnent l'impression à leur observateur de remonter le temps, du futur vers le passé, remettant en cause l'universalité de la loi de causalité qui dirige tous nos raisonnements.

À partir de cette théorie, le biophysicien **Régis Duthéil** a bâti sa propre théorie d'un univers superlumineux (dans lequel toutes les particules sont plus rapides que la lumière), où le temps est nul, qui constituerait le monde de la conscience, de la pensée, de l'intelligence. Le cerveau consisterait en une interface réduisant l'image multidimensionnelle du monde superlumineux en un hologramme en trois dimensions adapté à notre monde sublumineux d'image que constitue notre vision de l'Univers, notre pensée. Selon les lois de la physique, que ce modèle respecte parfaitement, l'univers superlumineux ne connaît pas de désordre mais au contraire tend vers l'harmonie. Le temps et l'espace y sont confondus, il y a instantanéité entre le passé, le présent et l'avenir, le monde superlumineux serait un monde spirituel. Les particules de pensée y connaîtraient des vitesses plus importantes que celle de la lumière. L'homme serait constamment, par son cerveau, en contact avec le monde des particules superlumineuses dont chaque champ correspondrait à un champ de conscience. Les recherches n'en sont qu'au commencement, elles continuent. Nous n'en sommes, je le rappelle, qu'aux premiers balbutiements qui pourraient correspondre à une sorte de préhistoire. L'histoire reste encore à venir.

<sup>1</sup> Michel Rando « La pensée transdisciplinaire et le réel », Éditions Dervy.

### Conséquences des découvertes quantiques et relativistes.

Le physicien quantique n'est plus sûr de rien, il doute. Il doit effectuer un gros travail intérieur pour modifier sa conscience et s'adapter à la nouvelle réalité de la science. Les contradictions, les paradoxes s'amplifient si le chercheur ne remet pas en cause son propre point de vue. La conscience de l'expérimentateur interagit sur les résultats de l'expérience.

*“ En transcendant la division cartésienne, la physique moderne a non seulement invalidé l'idéal classique d'une description objective de la nature, mais a également remis en question le mythe d'une science objective. Les modèles que les scientifiques observent dans la nature sont intimement liés aux modèles de leur esprit, y compris leurs concepts, leurs pensées et leurs valeurs. En conséquence, le résultat scientifique qu'ils obtiennent et les applications technologiques qu'ils envisagent sont intimement liés aux modèles de leur esprit, y compris leurs concepts, leurs pensées et leurs valeurs. En conséquence, le résultat scientifique qu'ils envisagent sera conditionné par leur tournure d'esprit. ”<sup>1</sup>*

Les découvertes de la physique quantique nous obligent à remettre en cause le paradigme de la rationalité mathématique utilisé jusqu'ici dans toutes les sciences et à choisir un paradigme nouveau, plus holistique, plus écologique. Nous sommes poussés à changer notre conception de la réalité. Il s'agit d'une véritable mutation de la pensée qui tarde actuellement à s'installer dans l'ensemble de la Société. C'est la raison à mes yeux des crises multiples que nous connaissons aujourd'hui. Nous sommes entrés dans une période de contradictions multiples qui nous poussent à modifier notre façon d'être, à réformer notre pensée, comme ont dû le faire les physiciens face aux paradoxes constatés au début du siècle en matière de physique des particules.

<sup>1</sup> Frijtof Capra, physicien « le temps du changement », Éditions du Rocher.

*“ L’Univers n’est plus considéré comme une machine formée de multiples objets, mais doit être décrit comme un tout indivisible, dynamique, dont les parties sont essentiellement des relations et ne peuvent être comprises que comme modèles d’un processus cosmique ”<sup>1</sup>*

On sait maintenant que ce n’est pas seulement en démontant l’Univers brique par brique que l’on peut le rendre intelligible, car il ne s’explique que par les seules propriétés de ses constituants. Un ensemble de deux briques est quelque chose de plus que la simple somme des propriétés de ces deux briques et jouit des propriétés que les briques isolées ne possèdent pas et ne laissent pas prévoir.<sup>2</sup>

La physique quantique pose avant tout des questions métaphysiques. La physique quantique rapproche l’homme du spirituel, de la nature, de l’univers entier et de l’homme lui-même dans un sens écologique sans contradictions, contrairement aux sciences classiques héritées du système cartésien. La science ramène au Spirituel alors que, depuis Copernic, jusqu’avant Einstein, elle semblait s’en éloigner. La pensée de Descartes est mise à mal : il est montré que toute matière possède une qualité vibratoire, soit une autre dimension à laquelle jusqu’ici la science ne s’était jamais intéressée. La matière n’est pas inerte, les particules qui la composent vibrent. La matière et l’esprit pourraient être de même nature, à des degrés de vibration différents. Le monde n’est pas aussi dualiste que les scientifiques, travaillant encore avec le précédent paradigme, le considèrent.

La structure de la matière ne répond pas à des lois mécaniques. Notion que les chercheurs spirituels ont énoncé depuis 4.000 ans : la conscience peut agir sur la matière.

*“ Aujourd’hui, on s’accorde assez généralement à reconnaître... que la connaissance nous mène vers une réalité non mécanique ; l’univers commence à ressembler plus à une grande pensée qu’à une grande machine. ”<sup>3</sup>*

<sup>1</sup> Fritjof Capra, op. cit.

<sup>2</sup> Michel Random, op. cit.

<sup>3</sup> David Bohm, 1951.

La théorie de la non-séparabilité, qui a été prouvée, montre qu’une information peut être transmise à distance instantanément entre deux particules très éloignées, ce qui pourrait expliquer la télépathie ou la précognition.

La réalité est double, l’espace et le temps ne sont pas des valeurs absolues, mais seulement relatives, une particule peut se trouver ici et ailleurs, maintenant ou dans une autre temps. Tous les fondements de la réalité classique sont à revoir ! La loi de causalité (pour laquelle l’effet précède systématiquement la cause) ne s’applique plus en ce qui concerne les particules (micro-causalité : la cause peut être parfois postérieure à l’effet, tel que démontré par les physiciens quantiques et relativistes). On pourrait recevoir des informations du futur. Nous arrivons surtout à des conclusions identiques à ce que nous présentent les religions orientales, bouddhisme et hindouisme : la réalité n’est pas ce qu’elle est au premier abord, mais bien une construction de nos cerveaux, en fonction de notre vécu, de notre conscience et des acquis hérités de notre famille, de notre éducation et du travail effectué adulte sur soi pour augmenter sa conscience.

*“ Sciences modernes et réalités s’accordent à travers la physique quantique qui nous fait découvrir un réel ouvert où l’homme se trouve par sa conscience et sa pensée totalement associé à l’Univers. ”*

*“ Pour la pensée transdisciplinaire, réel et conscience sont une même réalité. De même, disciplines et spécialisations retrouvent l’unité inhérente à la vie. ”<sup>1</sup>*

L’Univers n’est pas vide, il est empli de matière : neutrinos ou photons de lumière et autres particules (et vibrations) non encore découvertes ; la matière est dans l’espace temps, dans le passé, dans le présent, comme dans le futur.

L’Univers se comporte comme un être doué de conscience, un être pensant, une intelligence où chaque parcelle est reliée au tout, le passé au présent et à l’avenir, où la distance est abolie par partage

<sup>1</sup> Michel Random, op. cit.

des informations (non-séparabilité). L'Univers est un immense système pensant dont l'homme constitue un élément. L'Univers est un être lui-même ; nous faisons humblement partie de nos cellules.

*“ Un organisme vivant est l'aboutissement de la collaboration dynamique entre des cellules, réunies en tissus cellulaires, regroupés en organes, rassemblés en systèmes organiques remplissant des fonctions vitales ; les cellules descendent d'ancêtres qui furent des micro-organismes autonomes, briques ensuite agencées en une maison, l'être vivant. Ce dernier est une réalité dynamique faite de synergie, de collaboration, d'interrelations. Ma conscience est constituée de ces milliers de petits champs de conscience autonome décidés à coopérer en un grand dessein, l'être humain que je suis.*

*“ Au départ, une compétition : le meilleur gagne. Le plus fort, le plus rapide est vainqueur de la course dont nous sommes, chacun d'entre nous, le fruit. Mon « je suis » existe car un jour le spermatozoïde qui le portait a gagné ce concours pour les beaux yeux d'un ovule. Plusieurs ont concouru ; un seul a gagné. Puis, la cellule ainsi créée se scinde, donne naissance, par divisions cellulaires, à des milliers de nouvelles cellules identiques qui peu à peu vont se spécialiser, se diversifier, devenir cellules osseuses, cellules sanguines, cellules nerveuses, etc. La nature est constituée à la fois de ce type de synergie et de compétition, dans un profond équilibre des deux fonctionnements. Le fort dévore le faible pour que la nature progresse, mais aussi les faibles coopèrent pour devenir ensemble plus forts. ”<sup>1</sup>*

Le réel est holistique, c'est-à-dire que l'on ne peut durablement détacher la partie du tout ; ce système parfait s'autogénère selon les lois de la systémique et de l'écologie.

Nous sommes au début d'une ère nouvelle qui voit se réconcilier la science et la conscience, la rationalité et la spiritualité. Jusqu'ici, nous avons assisté à l'élargissement de plus en plus large du fossé sépa-

<sup>1</sup> Daniel Steinbach « Au nom de l'homme ».

rant les religions, ou plutôt la spiritualité dans son ensemble, et les connaissances scientifiques, fossé qui angoisse, consciemment ou inconsciemment, l'être humain et qui explique l'impasse dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui (heureusement il y a une porte qui s'entrebâille au fond de cette impasse, à nous de l'ouvrir !). Aujourd'hui, tous les éléments sont là pour réconcilier l'Homme et l'Univers, l'esprit et la matière, la science et la conscience. Nous sommes sur la voie qui permet de minimiser les paradoxes et les contradictions que l'on rencontre dans nos vies et qui nous écartèlent, semant angoisse et mal de vivre. Une nouvelle page de l'Humanité est prête à être écrite, mais pour cela il faut que l'homme accepte de changer de paradigme, c'est-à-dire de ne plus se contenter d'un petit confort matériel, qui n'est qu'une illusion, au détriment d'un bien être plus holistique et d'un rapport plus harmonieux avec l'environnement.

Dans la seconde partie (dans notre prochain numéro), nous parlerons de l'énergie et de ce qu'il manque à l'homme d'aujourd'hui, en général, pour acquérir cette énergie dont il se frustre lui-même, qui l'aidera à aller de l'avant, à franchir le portail au fond de l'impasse pour le plus grand équilibre de l'homme dans l'Univers.

( à suivre )

#### **DEUX PENSÉES DU MAÎTRE PHILIPPE SUR LA CONNAISSANCE**

Les êtres ont été créés avec le besoin de s'instruire, car ils ne connaissaient rien.

Dieu n'a rien de caché pour ses enfants. Alors même qu'ils ne connaîtraient rien, ils sauraient tout ce qui leur est utile de savoir sans avoir étudié. Il leur donne des lumières et des connaissances au fur et à mesure qu'ils s'efforcent de vivre selon sa loi.

## LES PAROLES INTÉRIEURES, réalité et illusions, par sœur Thérèse, o.s.c.d.

Que ce soit dans des livres, des témoignages ou des expériences, nous avons tous entendu ou lu des gens qui vous disent : « Dieu m'a dit que... » ou bien « Mon ange m'a signalé... ». Le succès de livres comme *La Petite Voix* d'Eileen Caddy ou les *Dialogues avec l'ange* (dans leur version intégrale établie avec Gitta Malasz par Dominique Raoul-Duval, 1990), les expériences de *channeling* et le regain d'intérêt pour les mystiques chrétiens de type visionnaire, demandent qu'on se penche avec calme et discernement sur ce charisme spécifique que sont les paroles intérieures.

Je ne parlerai pas des visions, images ou matérialisations : je m'en tiendrai strictement à l'étude des paroles - ce qui est déjà un sujet vertigineusement vaste !

Nous allons suivre la classification catholique, qui, nous le verrons, nous permettra de nous y retrouver quel que soit le monde exploré.

Ne vous laissez pas rebuter par les termes que je vais employer : ils nous seront, au

contraire, des pitons de fer bien secourables dans notre ascension raide sur la montagne de l'inexplorable.

C'est au Livre 2 de *La Montée du Carmel* que N.P. saint Jean de la Croix o.c.d. décrit les différents types de paroles.

### 1) les paroles successives

Ce sont les paroles qu'on sent naître en soi-même lorsqu'on est recueilli, calme, concentré sur une recherche ou une contemplation.

Elles peuvent jaillir sous le coup d'une émotion violente où la connexion avec le Divin est immédiate et involontaire. C'est sans doute à ce genre de secours que Jésus fait allusion lorsqu'il dit que devant les tribunaux viendra la voix du Défenseur à qui personne ne pourra répondre (Matthieu 10:19-20, ce qui arriva par exemple à Pierre en Actes 4:8).

Il est vrai qu'elles peuvent être parfois la manifestation de la partie divine qui réside en notre cœur ; mais c'est là aussi que *l'illusion*, hélas ! est la plus fréquente. Car il suffit d'avoir un entendement souple

et vif pour que cette inspiration coule avec facilité, et aussitôt on prend cela pour parole d'Évangile. C'est ce type de phénomène que l'on ressent lorsqu'on écrit en se sentant inspiré : "J'ai presque l'impression que ce n'est pas moi qui écris, dit-on souvent, c'est comme si cela m'était dicté, cela vient tout seul." Lorsqu'un poète ou un écrivain vit cette expérience des paroles successives, il n'ose plus retoucher le texte qui lui est venu si miraculeusement. Marguerite Duras décrit très bien cette sensation. Cela est également vécu par des peintres et des musiciens, évidemment.

C'est aussi dans cette catégorie qu'on mettra les conversations visualisées provoquées, du genre des *Exercices spirituels* de saint Ignace de Loyola, des dialogues avec le *yiddam* en bouddhisme tibétain, ou du *Sanctum Céleste* de l'AMORC. Dans ces cas, s'entrecroisent les inspirations subtiles supérieures authentiques et les projections de l'inconscient accompagné de son cortège de préjugés, de blocages et de traumatismes. Saint Jean de la Croix analyse cela finement (*Montée du Carmel*, livre 2, chapitre 12). Là encore, savoir discerner l'illusion de la vraie Source est difficile,

c'est pourquoi le saint conseille carrément de s'abstenir de ce type de méthode dès qu'on veut croire résolument en Dieu et non pas se contenter de l'auto-consolation des débutants : " Pour venir à goûter le Tout, ne veuillez avoir de goût en rien... Quand vous vous arrêtez en quelque chose, vous cessez de vous jeter au Tout..."

Bien souvent, les personnes facilement sujettes aux paroles successives se transforment en Grands Inquisiteurs, se servant des paroles comme vérité révélée absolue et allumant avec bonne conscience des bûchers sous les pieds de tous ceux qui ne les considèrent pas comme envoyés divins. On rangera dans cette catégorie d'inquisiteurs les voyants sans support, affirmatifs et catégoriques. Ils sont plus rapidement vulnérables aux illusions que les voyants canalisés par une technique externe à leur entendement. Il suffit de fréquenter des âmes sereines en Dieu pour comprendre qu'une telle dureté vaniteuse ne peut être "le fruit de l'Esprit" (voir Galates 5:13-25).

Il faut bien avouer que, malgré leur caractère spectaculaire et théâtral, toutes les séances de *channeling* aux-

quelles j'ai assisté jusqu'à présent, de par voyants, médiums kardéciens ou *channels New Age*, sont soit du type successif, soit de la visualisation provoquée puis libérée. Cela n'enlève pas leur valeur d'expérience spirituelle, certes, mais cela fait passer la révélation supposée par le vitrail coloré de la psyché du sujet, et la couleur qui en résulte n'a pas la blancheur Kéther.

Parfois la parole successive est une conséquence, purement humaine diluée et prolongée, d'une réelle manifestation divine fugitive et sans forme.

La plupart des prières du *Sacramentaire du Devin* fut composée dans cet état de recueillement où l'esprit est pacifié par l'Esprit, et devient plus clair et cristallin. Pour autant M.-F. Turpaud ne les a pas considérées comme « divines » et ne souhaite à personne de le faire.

### 2) les paroles formelles

Ce sont des paroles émanant de la partie divine dont notre cœur est le temple (1Corinthiens 3:16).

Elles s'imposent à la conscience, tout soudain, qu'on soit recueilli ou non, et semblent dites par une voix extérieure et

autonome qu'on entendrait du dedans.

Elles peuvent être brèves - un mot, une phrase - ou longues dans le but d'instruire l'âme. Saint Jean de la Croix donne comme exemple la conversation du prophète Daniel avec l'ange Gabriel (Daniel 9). Elles sont valables pour le cœur qui les reçoit, mais ont rarement une portée universelle, sauf pour ceux qui marchent dans la même voie.

Je pense pouvoir classer dans cette catégorie les paroles reçues par Eilen Caddy et Gitta Mallasz.

Elles peuvent pourtant s'effacer et s'oublier, c'est pourquoi il est bon de les noter, soit tout de suite si la voix laisse le temps de les noter « sous la dictée », soit tout de suite après, soit en les répétant devant un magnétophone lorsqu'on les entend dans le cœur, ou en les laissant être dites à voix haute sans les penser auparavant (mais l'enregistrement est rarement possible techniquement, sauf si la personne qui est sujette aux paroles est guettée par un secrétaire).

Toute tentative *réussie* pour freiner ou canaliser les paroles formelles, ou pour les déclencher à la demande, prouve

qu'il s'agit alors de paroles successives, donc potentiellement illusoires.

Je pense pouvoir dire que les paroles mises en annexe du *Sacramentaire du Devin* (p.151 et suiv.) sont de type formel.

### 3) les paroles substantielles

Elles viennent de Lui, là sans doute aucun, et s'imposent à la conscience avec toute la fougue à la fois irrésistible et ténue, immense et infime, que vécut Elie lorsque Dieu vint se manifester à lui à la caverne de Moïse à l'Horeb (1 Rois 19:12). C'est la parole qui réveille le jeune Samuel en pleine nuit dans le Temple (1Samuel 3) et qui renverse Saul de son cheval (Actes 9). Elle est « plus tranchante qu'une épée à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, elle passe au crible les mouvements et les pensées du cœur... » (Hébreux 4:12)

On n'a pas à noter les paroles substantielles, si ce n'est pour les transmettre : elles ne s'effacent jamais du souvenir, et y penser ravive aussitôt cette douceur et cet incendie - simultanés, ah que le langage est lourd parfois ! - qui enlève toute peur et tout trouble. C'est

pourquoi on les appelle « substantielles » parce qu'elles portent en elles-mêmes la force et la paix qu'elles décrivent :

*“ Ma parole ne revient pas à Moi sans résultat, sans avoir accompli ce qui Me plaît et fait aboutir ce pour quoi Je l'avais envoyée. C'est en effet dans l'allégresse que vous sortirez, et dans la paix que vous serez entraînés ! ”* (Isaïe 55:11-12)

*“ Ma parole est un marteau qui brise la pierre ! ”* (Jérémie 23:29)

N.M. sainte Thérèse d'Avila o.c.d. ne note et ne tient comme sûres que ses paroles substantielles (par exemple au chapitre 17 de sa *Vie*).

Dans le *Sacramentaire du Devin* (p.148) la parole entendue lors de la suppression du geste de l'élévation pendant une messe à St Louis d'Antin le 16 mai 1978 est à toute évidence une parole substantielle. Elle entraîna avec elle comme un torrent toute la déception et la colère, plongeant l'âme dans une paix qui dure encore et qui permet de débarrasser la participation aux rituels de toute gourmandise sensible.

Si je me fie aux critères d'efficacité et de tendre tempête de saint Jean de la Croix, je puis dire que les trois Actes

associés à la croix camar-guaise reçus le 14 septembre 1995 sont non pas formels mais substantiels. En voici le texte :

“ Sur la croix : Je demeure fermement dans le Temple de Ton Cœur ouvert, dans la paix, la joie et la sérénité, et je consacre mon épée au service du Royaume.

“ Sur l'ancre : Je sais que Tu referas les merveilles que Tu fis autrefois, dont j'ai été le témoin et dont je garde le souvenir.

“ Sur le cœur: Dans le Temple de Ton Cœur ouvert par amour, mon cœur prie, reçoit et donne, afin que tous les êtres soient heureux. ”

Afin que les paroles substantielles puissent effectuer librement et parfaitement leur mission en l'âme, le travail spirituel d'union à Dieu et le travail psychologique d'épuration des passions et des blocages sont bien nécessaires. Veillons, et tenons-nous prêts pour que notre Maître, en rentrant, nous trouve debout, les reins ceints de notre épée, et prêts à L'accueillir ! (cf. Luc 12:35-38)

Et nous aujourd'hui?

Concluons sur quelques considérations pratiques.

1) Il n'est pas obligatoire d'avoir des paroles. Bon nombre de vrais saints (reconnus ou non par une Église) et de Maîtres-Passés ont été profondément unis en Dieu sans jamais avoir de phénomènes extérieurs, ni visions, ni paroles.

2) Il n'est pas utile d'avoir des paroles. Rechercher des phénomènes est une erreur et une gourmandise spirituelle, et c'est un frein à l'authentique connaissance de Dieu et la réelle et pure union avec le Cœur de Dieu.

Tout le temps que nous consacrons à chercher des révélations, des parutions nouvelles de textes de *channeling* et des récits d'apparitions neuves, est du temps perdu pendant lequel on aurait pu se rapprocher de l'Unique Amour. Si par Sa grâce nous lisons, rencontrons ou vivons un fait miraculeux, prenons-le avec reconnaissance, mais ne le prenons que comme une aide dans notre marche vers Lui et non comme un but en soi.

Dans le prologue de l'Évangile de Jean, si cher aux martinistes, nous lisons que *le Verbe s'est fait chair et a planté sa tente au milieu de nous*. C'est redire, avec l'auteur anonyme de l'épître aux

Hébreux, que “ Dieu en ces temps nous a parlé en son Fils ” (Hébreux 1:2) et qu'il est la Parole que nous devons accueillir chez nous et mettre en pratique, afin de bâtir sur le roc (Matthieu 7:24).

Ne croyons pas que l'Église catholique romaine encourage les phénomènes mystiques visibles. Le premier réflexe des prêtres est toujours de rejeter toute manifestation inhabituelle, paroles comme visions, de Catherine Labouré et sa médaille (1830) jusqu'à Bernadette à Lourdes (1858) et jusqu'à Medjugorje (depuis 1981). Loin de souhaiter des visions et des miracles pour attirer des foules, l'Église actuelle craint de ne pas paraître assez sage et rationnelle et rejette la manifestation de l'Esprit... qu'elle demande pourtant à chaque messe.

3) Il peut être dangereux d'avoir des paroles. Le risque tragique d'*illusion*, où tant de personnes de haute valeur se sont perdues et englouties, rend l'utilisation des paroles reçues aussi délicate à manier qu'une mine non explosée. Saint Paul lui-même frôla le gouffre de l'*orgueil* lorsqu'il fit la liste de ses extases (2 Corinthiens 12). Que ce soit par

la confusion entre expression de l'inconscient et expression de la voix divine, ou que ce soit par orgueil intolérant face aux autres voies, le stade imparfait des paroles successives demande à celui qui le vit de se relier, solidement et fermement, à Celui qui est la Parole sans illusion et sans masque, en Qui se dissolvent les illusions et se réconcilient les contraires.

D'ailleurs Jésus a dit Lui-même ce qu'il pensait des apparitions et phénomènes, lorsqu'il raconte le monde après la mort. Le mauvais riche demande que Lazare, en ressuscitant, convertisse ses frères. Et Abraham lui dit que tout est déjà dans l'Écriture, et que s'ils ne vivent pas de l'Écriture ils ne seront pas convaincus par un miracle. Et c'est exact qu'un miracle est *un signe* mais non pas une preuve. Il y a des athées à Lourdes et des protestants à Lisieux. Et rien ne nous permet de dire qu'il sont plus loin du Cœur de Dieu que les foules de pèlerins béats qui moutonnent autour des basiliques.

4) Il est indispensable de recevoir ce que Dieu nous envoie avec une reconnaissance éperdue d'enfant comblé.

Robert DEPARIS

### « L'HOMME DE DÉSIR »

DANS L'ŒUVRE DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN<sup>1</sup>

**A** lors que je venais de faire un exposé devant un auditoire qui ne connaissait pas ma qualité de martiniste, l'un de mes auditeurs me dit : " Vous êtes sans doute martiniste ? " Et comme je lui demandais ce qui motivait sa supposition, il me répondit : " Vous avez employé tout à l'heure l'expression : homme de désir ".

Ainsi, l'énoncé de ces trois simples mots avait suffi pour révéler mon appartenance à notre Ordre...

C'est que Louis-Claude de Saint-Martin (bien qu'il ait été en réalité *plus que cela*) incarne, en quelque sorte, l'**Homme de désir** et se révèle comme tel non seulement dans celui de ses ouvrages qui porte ce titre, mais sans doute dans toute son œuvre.

Mais avant de poursuivre, il me semble nécessaire de bien préciser le sens du mot *désir*.

Comme le dit André Tanner en introduction à son excellente anthologie des œuvres du Philosophe Inconnu, " *il faut restituer à ce beau mot toute sa portée, toute sa pureté. Le désir est le propre de l'homme, le signe de sa misère et de sa grandeur* ". De sa misère, quand il porte l'homme à se dégrader, de sa grandeur lorsqu'il le porte à s'élever spirituellement.

Saint-Martin fait d'ailleurs une distinction judicieuse et pleine d'enseignement lorsqu'il déclare, dans son « Portrait historique et philosophique » : " *J'ai vu qu'il n'y a rien de si commun que les envies et de si rare que le désir* ".

<sup>1</sup> Ce texte de notre regretté Robert Deparis avait fait l'objet d'un exposé devant le groupe martiniste « Georges Crépin » de Paris et d'une première publication dans le numéro 1 de 1964 de notre revue.

Ce n'est point par hasard que le Maître emploie le pluriel pour le premier terme et le singulier pour le second. En effet, les envies, correspondant à nos appétits inférieurs, se nomment légion comme la sombre puissance qui les inspire, tandis que le Désir est **UN**, comme nous le montrera dans un instant le Philosophe Inconnu.

Ce dernier expose dans « Le Ministère de l'Homme-Esprit » ce que l'on pourrait appeler une philosophie du désir :

" *Le désir, écrit-il, ne résulte que de la séparation ou de la distinction de deux substances analogues, soit par leur essence, soit par leurs propriétés ; et quand les gens à maximes disent qu'on ne désire pas ce qu'on ne connaît point, ils nous donnent la preuve que si nous désirons quelque chose, il faut absolument que nous ayons en nous une portion de cette chose que nous désirons.* "

Or, toujours selon Saint-Martin, nous sommes placés *sous l'aspect de la divinité même* et nous avons en nous l'âme, qu'il appelle un *extrait divin* qui, en tant que tel, ne peut radicalement désirer que Dieu.

Toutes les autres choses, l'homme ne les porte pas vraiment en lui : il les crée, au gré de son intérêt, de ses passions, de son plaisir, " *il en est l'esclave et le jouet* ".

Pour Louis-Claude de Saint-Martin, cet appétit supérieur qu'est le désir, c'est en réalité le désir émanant de Dieu lui-même et installé, en quelque sorte, dans l'âme humaine, parce que Dieu est *la source du désir*, Il est le Désir même, le désir Universel, le *Désir Un*, ainsi qu'il a déjà été dit. C'est par son désir que Dieu crée et, comme il ne cesse de créer, *Il ne peut être un seul instant sans désirer quelque chose*.

Et le Philosophe Inconnu nous montre quelle doit être l'attitude de l'homme en présence du désir divin :

" *Observe que ton corps est une perpétuelle expression de la nature et que ton âme est une expression continuelle du désir de Dieu.*

" *Dieu ne doit pas avoir un désir que tu ne puisses connaître , puisque tu devrais les manifester tous.*

*" Tâche donc d'étudier continuellement le désir de Dieu afin de n'être pas traité un jour comme un serviteur inutile. "*

Étudier le désir de Dieu, le connaître, le laisser agir en nous sans rechercher notre convenance et notre dilection, telle est la règle d'or qui nous préservera de cette piété égoïste dénoncée par le Maître : *" Il y a une notion sentimentale que l'homme de désir ne devrait jamais oublier, c'est que dans la prière ce n'est point assez de recueillir notre propre plaisir et notre propre utilité. Nous ne devons la compter qu'autant qu'elle va jusqu'à procurer le plaisir de Dieu, l'utilité de Dieu "*.

Ne pas se soumettre à ces puérides règles humaines et monacales que le Réparateur n'a point instituées, ne pas chercher à brûler les étapes par ces mortifications inopportunes dont Thérèse d'Avila elle-même signalait les dangers, *laisser agir doucement sur nous celui qui nous cherche*, comme le veut Saint-Martin, cela n'implique pas pour autant la passivité.

Louis-Claude de Saint-Martin nous fait notamment cette adjuration : *" Prends garde, ô homme, de faire la prière du lâche et de vouloir tout obtenir sans travail. Quelle autre prière que l'action, que celle qui attire l'action et qui s'unit à l'action ? L'homme n'est point encore ici dans la région sainte et sanctifiante où il n'aura qu'à jouir et rien à redouter... Il est ici comme les Hébreux dans leur servitude. Ils allaient chercher leur pain à la pointe des épées nues "*.

L'homme de désir n'est donc pas un contemplatif et je crois qu'on peut, sans abus, citer comme un écho à la pensée de Saint-Martin, ce passage de Sédir :

*" Ne vous y trompez pas, ceux que l'on appelle les contemplatifs ne sont pas des exemples à suivre : ils constituent des exceptions. Le Christ ne parle nulle part de quiétude, d'extase, de mariage spirituel ; tout cela, ce sont des enjolivements humains, dirais-je, si je ne craignais de vous scandaliser. Le devoir de l'homme est d'abord de vivre, d'agir, d'œuvrer... "*

*" Dans l'univers spirituel, tout est en cohésion intime, tout s'interpénètre et communique. Un effort moral facilite la bienfaisance et la prière ; un acte de bienfaisance nous aide à nous convaincre et à prier. "*

Voilà comment s'opère la conjonction de la prière et de l'action : imiter le Christ en faisant le bien, subir le mal, donner à autrui son temps, ses forces, son intelligence, son amour ; vivre dans le monde avec le monde, travailler en pleine pâte cette humanité dont il est le levain, telle est la tâche de l'homme de désir.

Cette expression *d'homme de désir* a été employée par Martinez de Pasqually avant d'apparaître sous la plume du Philosophe Inconnu. On en peut même trouver un emploi bien antérieur dans l'Ancien Testament où l'Ange, s'adressant au prophète, lui dit : *" Daniel homme de désir, tenez-vous debout ! "*

Saint-Martin n'est donc pas l'inventeur de ce vocable et, au fond, il n'importe, mais d'où vient alors que son nom y demeure attaché ?

C'est à mon sens parce qu'il correspond à une attitude intérieure du Maître qui s'exprime de façon toute particulière dans son ouvrage intitulé, précisément, **l'homme de désir**.

Cet ouvrage est constitué par une succession de chants où, par l'élévation de la pensée qu'il contient, par le mouvement lyrique qui l'anime, on croit sentir passer le souffle des livres poétiques, sapientiaux et prophétiques de l'Ancien Testament.

On y trouve la prise de conscience de notre iniquité :

*" Apprenez ici un secret à la fois immense et terrible :*

*" Cœur de l'homme, tu es la seule issue par où le fleuve du mensonge et de la mort s'introduit journellement sur la Terre.*

*" Cœur de l'homme, quels siècles suffiront pour arracher de toi ce levain étranger qui t'infecte ? "*

Conscient de son indignité et de sa déchéance, l'homme en exprime sa douleur :

*" Pleurons, puisque le cœur de l'homme qui devrait être l'obstacle des Ténèbres et du mal est devenu la lumière de l'abomination et le guide de l'erreur. "*



On retrouve ici la marque de ce *caractère jérémiatique* que Louis-Claude de Saint-Martin s'attribue dans son « Portrait historique et philosophique ». Pourtant, il ne s'arrête pas à cette lamentation et exprime son espoir :

*“ Comme ils seront doux ces jours de paix où nous entrerons dans la demeure des Sages qui ont éclairé et soutenu le monde depuis l'ébranlement (de la chute).*

*“ Ils nous chériront comme leurs enfants, ils nous feront asseoir auprès d'eux et nous raconteront les merveilles qu'ils auront opérées pendant leur sainte carrière.*

*“ Voilà ce qui nous attend au sortir de ce corps de mort, voilà les ravissements qui nous sont promis ! ”*

Et le Maître nous exhorte :

*“ Homme de désir, efforce-toi d'arriver sur la Montagne de Bénédiction ! ”*

Car il est long le chemin qui reste à parcourir et l'homme de désir n'est pas encore arrivé au but. Ce n'est pas l'homme régénéré, c'est, nous précise Saint-Martin, *l'homme appelé et déterminé au bien*.

Et il nous présente le prototype de cet homme dans un autre de ses ouvrages : « le Crocodile ».

L'un des personnages de ce récit symbolique se nomme *Sédir*. Ce nom est évidemment l'anagramme de *désir* et c'est précisément dans le récit dont il s'agit que notre grand Sédir (Yvon le Loup, pour l'état-civil) a pris son pseudonyme.

Le Sédir du Crocodile assume le rôle ingrat de lieutenant de police, il est honnête, il a l'âme douce et candide. Il remplit *son emploi avec dignité et justice, cet homme rare, susceptible de tout ce qui tient à la vertu, ayant un grand attrait pour les vérités sublimes et religieuses* ”.

Mais voici que ses fonctions l'opposent à des émeutiers. En bon serviteur de l'État, il doit réprimer la rébellion, mais il s'applique à le faire sans brutalité, sans effusion de sang, et il y parvient. Et c'est

vraiment l'homme de désir qui s'exprime lorsque haranguant ses troupes de choc, il leur dit :

*“ .....La gloire de l'État  
Vous défend d'oublier que tous ces téméraires  
Pour être révoltés n'en sont pas moins vos frères ! ”*

Et nous voyons ensuite Sédir, instruit par un certain Eléazar (qui figure ici l'initiateur) poursuivre son avancement spirituel pour devenir **l'homme-esprit**.

Car, nous l'avons vu, il est bon d'y revenir, l'état d'homme de désir n'est, dans l'optique du Philosophe Inconnu, qu'une étape, *un jalon de la Voie spirituelle*, comme le dit Papus qui, à la lueur des enseignements de Saint-Martin, définit cette voie de la façon suivante :

*“ Il y a tout d'abord les morts-vivants, les êtres qui, sur terre, vivent d'une vie tout à fait matérielle, qui ne pensent qu'aux réalités tangibles et qui constituent les hommes du torrent.*

*“ Si par un appât intellectuel ou par l'effet d'un chagrin ou bien d'un amour intense, on parvient à éveiller dans le cœur de ces êtres frustes la petite flamme qui sommeille au fond de toute créature... l'homme de désir apparaît.*

*“ L'homme de désir une fois créé, le lent travail de circulation des jeunes facultés, planètes autour du soleil christique, se poursuit, et l'être humain se transforme à tel point qu'il devient le nouvel homme (...).*

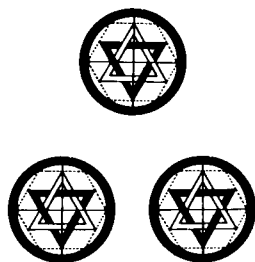
*“ Traversant sans être ému les épreuves les plus dures... ce nouvel homme, s'il domine toutes les terreurs et toutes les épreuves, connaît enfin la joie de l'union intime avec le plan divin... le Christ est ressuscité vivant et agissant dans tout son être. Il devient alors l'Homme-Esprit. ”*

Cette citation de Papus permet d'entrevoir le *devenir* de l'homme de désir, mais il convient de s'arrêter pour ne pas franchir les limites du sujet du présent article.

À défaut d'autres mérites, et malgré ses insuffisances, cet article nous aura permis de communier dans la pensée de notre Vénéré Maître, Louis-Claude de Saint-Martin, et d'affermir ainsi les fondements de notre fraternité.

Attachons-nous à suivre les voies qu'éclaire pour nous cette prestigieuse pensée, et nous y progresserons à coup sûr en ayant toujours présente à l'esprit cette maxime du Philosophe Inconnu :

“ Je craindrai Dieu avec mesure, mais je l'aimerai sans mesure ;  
 “ Je puis craindre trop, mais je ne puis pas trop aimer. ”



#### QUELQUES PENSÉES

#### DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

La principale ambition que j'ai eue sur la terre a été de ne plus y être, tant j'ai senti combien l'homme était déplacé et étranger dans ce bas monde.

J'ai désiré de faire du bien, mais je n'ai pas désiré de faire du bruit, parce que j'ai senti que le bruit ne faisait pas de bien, comme le bien ne fait pas de bruit.

Les lois civiles sont favorables aux fourbes, nécessaires aux méchants et humiliantes pour les sages.

Ma secte, c'est la Providence, mes prosélytes, c'est moi, mon culte, c'est la justice.

## SOUVENIR

### RELATION CABBALISTIQUE ENTRE IOD ET ALEPH,

par I.-T. Ulic

*Cet article est paru dans le numéro  
de la revue de juin 1898.*

Monsieur Papus, dans son *Traité de la Cabbale* et celui du *Tarot*, nous démontre que :

“ toutes les lettres de l'alphabet hébraïque ne sont que des combinaisons résultant des différents assemblages de la lettre **iod** – L'étude synthétique de la nature avait conduit les anciens à penser qu'il n'existait qu'une seule loi dirigeant les productions naturelles. ”

Cette loi est prise comme le principe unique dont le symbole est représenté par **iod**, l'image d'un phallus cabbalistique.

Cette lettre est le seul point qui a donné naissance à tout ce qui nous environne.

L'**iod**, par conséquent, a servi aux Hébreux pour leur représenter les productions naturelles.

L'**iod** représente Dieu, la nature, ou le hasard, qui a été le principal agent créateur du monde.

L'**iod** est enfin le tétragramme divin !

Tous ces raisonnements nous démontrent que **iod** a la priorité sur les autres lettres quoique la classification dans l'alphabet ne soit pas faite d'après l'ordre symbolique et malgré tous les principes d'après lesquels les Hébreux se sont conduits.

Parce que **iod** a été le premier au commencement et que de lui se sont formées toutes les autres lettres.

Parce que **iod** est le générateur.

Parce que **iod** représente le principe unique ! etc. etc.

Mais le **iod** a le nombre 10 comme valeur cabbalistique, ce qui nous fait poser la question suivante : *pourquoi l'alphabet ne commencerait-il pas par **iod** ou **i** latin ?*

Monsieur Marius Decrespe, dans son article « *l'Origine tétragrammatique du Phonétisme* nous démontre très systématiquement du point de vue phonétique et cabbalistique pourquoi **aleph** est la synthèse humaine du tétragramme.

Il nous désigne le système adopté par Moïse pour la classification des six lettres du commencement : A, B, G, D, E, V qui est basé sur les premiers sons émis par un bébé. **Aleph**, par conséquent, est le commencement du verbe.

Monsieur Eliphas Lévi dit : " cette lettre **aleph** a comme deux bras, dont l'un montre la terre et l'autre le ciel avec un mouvement analogue. "

Du même auteur : " **aleph**, l'être, l'esprit, l'homme ou Dieu, l'objet compréhensible, l'unité mère des nombres, la substance première ".

Hermès dit, relativement à cette lettre : " Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ".

Le symbolisme du tétragramme nous indique les mêmes paroles. Les triangles maçonniques nous font entendre la même chose : " Ce qui est au Zénith est égal à ce qui est au Nadir ".

Monsieur Eliphas Lévi dit encore : " La lettre **aleph** peut suppléer aux signes sacrés du macrocosme et du microcosme ; elle explique le double triangle maçonnique et l'étoile brillante aux cinq pointes, car le Verbe est un, et la révélation est une, etc. "

**Aleph**, par conséquent, est, lui aussi, le tétragramme divin. En considérant aussi ce que Monsieur Marius Decrespe dit dans « l'Origine tétragrammique du Phonétisme », **aleph** est aussi le tétragramme humain.

Tout ceci est à déduire, parce que la théorie dogmatique de **iod** mystérieux a été et est encore secrète aux profanes, et, pour ne pas divulguer ce secret, **iod** mystérieux est remplacé par **aleph** qui peut être expliqué à n'importe qui.

Mais l'**iod**, pour garder la valeur de numéro « 1 », a pris la classification du nombre 10 et nous pouvons voir ceci fort clairement expliqué dans le Tarot de monsieur Papus.

" 10 représente le Principe-Tout, 1 s'alliant au Néant-Rien, 0 répond bien aux conditions demandées. "



*Dans la première série de « l'Initiation » qu'il dirigeait lui-même, Papus aimait publier des poèmes ésotériques. Les deux poèmes que nous publions ci-dessous ont paru, il y a juste cent ans, dans le numéro de juin 1898.*

## LES SCIENCES MYSTÉRIEUSES

Dans le logis obscur où l'art de la magie  
Règne superbement au rythme ailé des vers,  
Où le rêve qui saigne entre et se réfugie  
Et voit se déployer l'orgueil des univers.

Je fus initié par le spectre d'Orphée  
Qui m'apparut très blanc dans la pâleur du soir.  
En portant son luth d'or comme un noble trophée,  
L'aède harmonieux près de moi vient s'asseoir.

Il parla... J'ai levé les yeux vers la Puissance  
Dont le spectre fait voir, à l'instar des jongleurs,  
Les Parthénons lointains, les palais de Byzance,  
Les alhambras dorés, ruisselant de couleurs ;

Prodige qui dévoile au chercheur solitaire  
L'au delà radieux de la Réalité,  
Les secrets de la force éparse du Mystère  
Et la fait asservir à son rêve indompté.

Son art fait voltiger mon âme qui s'étonne  
Sur les airs endormis et la vapeur des prés,  
Sur les dolmens d'Armor et les forêts d'automne  
Où la feuillaison rousse a des reflets cuivrés.

Mon âme plane encore vers les lointains rivages,  
Où des reflets de plomb caressent les flots lourds...  
Près des landes d'ajoncs et des rochers sauvages,  
Où la mer fait mourir de longs grondements sourds.

Elle erre au bord des lacs argentés par la lune,  
Sur l'infini d'azur qui rit dans leur miroir,  
Et je comprends la voix qui gémit sur la dune...  
Oh ! le désir sans nom dans la langueur du soir !

C'est le frisson des nuits d'opale, aux blancheurs pures  
 Qui monte, ainsi qu'un chant, vers le ciel vaporeux !  
 Les toits sont dentelés de sombres découpures ;  
 Dans les airs s'alourdit un parfum dangereux.

Étouffant le mots las que les lèvres se disent,  
 De longs baisers nacrèrent leur satin convulsif :  
 Les sens éréthisés par Éros s'aphrodisent  
 Du mystère enivrant d'un prélude lascif.

Et l'invisible flotte autour de ma fenêtre  
 Sur les perles d'argent que le regard pensif,  
 À l'horizon vieux-rose, a vu jaillir et naître  
 Dans le décor nacré d'un verdoyant massif...

Le fluide inconnu, que mon geste maîtrise,  
 Me frôle, caressant et las, comme une brise.

*Émile GIGLEUX*

Par la présente, le Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste a le plaisir de porter à la connaissance de tous les délégués et officiers de l'Ordre qu'un traité d'alliance a été signé le **9 mai 1898** entre l'Ordre des Illuminés et l'Ordre Martiniste. Les signatures échangées par des plénipotentiaires nommés à cet effet par les deux Ordres ont été ratifiées par l'aréopage secret des Illuminés d'une part et par le Comité de Direction du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste, d'autre part. Le traité est donc exécutoire à dater du **13 juin 1898**. Les délégués des deux Ordres alliés recevront personnellement toutes les instructions nécessaires. Ce traité unit les deux Fraternités les plus puissantes de la Tradition occidentale.

## HYMNE À MA PROFONDEUR

Profondeur  
 De mon Cœur,  
 De mon Esprit, de mon Âme,  
 Profondeur  
 Qui brames  
 Ton immense douleur !

Ô gouffre magnifique,  
 Abîme resplendissant,  
 Rempli de verbes magiques  
 Et d'arcanes délirants !

Vierge noire et voilée  
 De mes secrets désirs,  
 Lys noir de la vallée,  
 Reine de mes soupirs !

Blessure toujours ouverte,  
 Sexe toujours inassouvi,  
 Ô Bouche toujours offerte  
 À mes baisers infinis !

Ô Miroir incomparable,  
 Tout frémissant de pudeur !  
 Ô Fontaine intarissable  
 D'immuable fraîcheur !

Ô Vase du Sacrifice,  
 Coupe d'exquise beauté,  
 Urne pleine de délices,  
 Samoudra de volupté !

Ô renversement mystique  
 De mon émotivité !  
 Correspondance extatique  
 De mon intégralité !

Rose de Joie incorruptible,  
Éclore dans l'Obscurité !  
Centre d'Amour inextinguible  
Tournant dans mon immensité !

Ô Moi-Même-Fait-Femme,  
Admirant mon identité !  
Splendeur divine de la Flamme  
Brûlant dans mon éternité !

Ô Moi-Même-Fait-Gouffre,  
M'attirant par ma Profondeur !  
Ivresse d'un cœur qui souffre,  
En adorant sa douleur !

Salut, Reine de Miséricorde,  
Temple vivant de Beauté !  
Salut, ô toi qui m'accordes  
Le délire éternel de ta passivité !

*Karl Nissa (S O I O)*

Le 11 juin 1898, la L. O. M. O. « le Sphinx » a reçu à titre de visiteur le brahmine *Chaterji* de passage à Paris. Ce jeune brahmine est un étudiant plein de spiritualité qui, en dehors de toute société, s'efforce de réaliser l'union des cœurs, sur le plan de l'Unité.

Pendant son séjour, il a excité la curiosité des mondains et des profanes dans les cerveaux desquels il a semé quelques bonnes graines d'altruisme.

Gino SANDRI

## DE L'ORDRE MARTINISTE AUX ORDRES MARTINISTES

**T**out membre d'un ordre martiniste, ou tout aspirant, découvre rapidement qu'il existe plusieurs ordres martinistes qui entretiennent des relations entre eux ou qui s'ignorent. Certains appartiennent parfois à plusieurs de ces organisations, d'autres enfin, se considèrent libres de toute attache administrative. Cette situation confuse ne manque jamais de jeter le trouble dans les esprits. Pour tenter d'éclairer un peu cet état de fait, il est nécessaire de s'attarder sur l'origine et l'histoire de l'ordre martiniste.

C'est bien sûr à Papus, le docteur Gérard Encausse (1865-1916) que l'on doit l'initiative de la création de cette société initiatique à forme rituelle. Si Papus et ses collaborateurs ont choisi de se placer sous le patronage de Louis-Claude de Saint-Martin, « le Philosophe Inconnu », il faut préciser que le théosophe n'a jamais, lui-même, créé de groupement de ce type. Il n'empêche que tout homme de désir doit considérer que la fondation entreprise par Papus est providentielle. Les premières initiations martinistes peuvent être datées des années 1887-1891. Puis, une organisation plus formalisée voit le jour avec l'établissement d'un Suprême Conseil.

Il convient de préciser quelques principes de fonctionnement. L'initiation martiniste se confère d'initiateur à initié selon un rituel relativement simple<sup>1</sup>. Des dispositions sont prises pour assurer le fonctionnement d'assemblées martinistes présidées par un initiateur. Existente également des initiateurs libres, pourvus des pouvoirs les plus étendus. Enfin le Suprême Conseil agit dans tous les pays par le biais de délégués et d'inspecteurs. L'Ordre martiniste se caractérise par une organisation très souple, laissant la plus grande liberté aux responsables de groupes, aux membres ainsi qu'aux initiateurs libres. Les initiateurs eux-mêmes, ont une grande

<sup>1</sup> « Les cahiers de l'ordre au temps de Papus », publiés par Robert Amadou in *Documents martinistes*, n° 14 (1980).

latitude pour adapter les rituels de réception, tout en en conservant les points essentiels.

L'Ordre martiniste est alors unique. La mort de Papus, pendant la Première Guerre mondiale, va entraîner les premières fractures. Son successeur, Charles Détré dit Teder (1855-1918) ne lui survivra que deux années. Jean Bricaud (1881-1934) prend sa suite. Sa démarche est très vite contestée par les autres membres du Suprême Conseil dont certains sont les premiers compagnons de Papus, tel Augustin Chaboseau. Il est notamment reproché à Bricaud de conduire l'ordre vers une *maçonnisation excessive*, n'y admettant que les maîtres maçons et de sexe masculin. Cette époque voit l'apparition de l'Ordre martiniste et synarchique, déclaré en 1922 par Victor Blanchard. Ce dernier va voir ses positions également contestées, ce qui a pour conséquence la création d'un Ordre martiniste traditionnel. Le courant incarné par ces deux ordres prétend être plus fidèle à l'esprit et aux formes de l'Ordre martiniste originel. Ce clivage entre « lyonnais » et « parisiens » a des répercussions au niveau international. L'O.M.S. participe à l'aventure de la Fédération Universelle des Ordres et Sociétés Initiatiques (FUDOSI) ; l'Ordre martiniste présidé par Jean Bricaud soutient la fédération concurrente, la FUDOFSI.

La fracture entre les deux branches est loin d'être hermétique et les passages ou les communications de l'une à l'autre ne sont pas rares, y compris au niveau le plus élevé !

La seconde Guerre mondiale et les bouleversements qu'elle amène va contrarier l'activité des diverses sociétés initiatiques. En France, à l'issue de l'occupation, la reprise de l'activité martiniste est difficile, Constant Chevillon, successeur de Bricaud à Lyon a été assassiné en 1944 par la Milice. Sous la présidence de Henry-Charles Dupont (1877-1960), cet Ordre martiniste fonctionne de façon confidentielle. A Paris, il faut attendre l'année 1952, pour que, grâce à la collaboration de Robert Ambelain (1907-1997) et de Philippe Encausse (1906-1984), l'Ordre martiniste soit reconstitué avec le succès que l'on sait. En 1960, Philippe Encausse pourra y réunir l'Ordre martiniste « de Lyon ».

Après ce trop bref survol historique, quelle est la situation actuelle en France ?

Depuis 1960, s'est développé en France, à l'initiative de Raymond Bernard, l'Ordre martiniste Traditionnel. Cet ordre est né aux États-Unis, dans l'entre-deux guerres, à l'initiative de Spencer Lewis, grâce aux relations établies dans le cadre de la FUDOSI. Ceci explique que l'O.M.T. aie des liens très étroits avec l'AMORC, mais, la double appartenance, de nos jours, n'a plus cours.

L'Ordre des Chevaliers martinistes est issu d'une scission de l'O.M.T.

En 1967, après avoir quitté l'Ordre Martiniste, Robert Ambelain fonde l'Ordre Martiniste Initiatique, dans lequel la voie opérative occupe une place éminente.

Après le départ de Philippe Encausse de la présidence de l'Ordre Martiniste, un certain nombre de membres ont quitté l'organisation-mère pour constituer l'Ordre Martiniste Libre. À son tour, ce dernier a connu plus récemment une scission qui a donné naissance à l'Ordre Martiniste S.I.. Ces deux branches conservent beaucoup de similitudes avec l'ordre dont elles sont issues.

L'Ordre Martiniste et Synarchique a poursuivi son activité en dehors de la France. Toutefois, une patente avait été délivrée le 12 avril 1975 à Sár Affectator qui, pour diverses raisons, a dû interrompre provisoirement ses activités. Un petit groupe français a été constitué il y a quelques années. Il y a deux ans, ce groupe devenu souverain a constitué le noyau de l'Ordre Martiniste et Synarchique Français. Ce groupe tente de retrouver l'esprit et la forme de l'Ordre Martiniste du temps de Papus, d'où le recours au premier rituel.

Les implantations étrangères de l'Ordre martiniste ont pris progressivement leur indépendance et parfois essaient en dehors de leur pays d'origine. C'est le cas de l'Ordre Martiniste des Chevaliers du Christ qui provient d'une mutation de l'Ordre Martiniste de Belgique, sous la direction d'Armand Toussaint.

Ces multiples courants sont présents dans beaucoup de pays et se développent, à partir de là, en dehors de leurs circonscriptions territoriales, d'où cette situation si complexe.

A ce stade, la question de ce qui forme la différence entre ces différentes associations qui se réclament de l'Ordre Martiniste reste posée.

Les querelles de personnes y ont leur part, c'est indéniable, notamment lors des successions aux postes de direction. D'une manière générale, dans des organisations qui ont vocation à être le véhicule de l'Esprit, les tensions, les passions se manifestent parfois de manière exacerbée.

Il faut aussi envisager la vision personnelle de chaque individu à l'égard du martinisme et de l'Ordre Martiniste. Papus, lui-même, faisait preuve d'un grand éclectisme dans ses recherches, ce qui ne doit pas voiler la cohérence de sa démarche. Il se réclamait de trois maîtres : Peter Davidson, son maître en magie, Monsieur Philippe, son maître mystique et Saint Yves d'Alveydre, le maître intellectuel. Il apparaît que ces différents aspects sont à prendre en compte pour tenter d'expliquer les multiples scissions évoquées dans cet article.

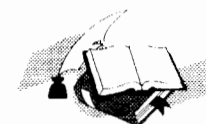
Certains rejettent la théurgie cérémonielle, la voie opérative. D'autres, en réaction s'y consacrent en priorité, rejetant les partisans d'une voie plus cardiaque. On peut souligner aussi la forme donnée au rituel et à la structure. C'est l'antagonisme déjà évoqué entre les partisans d'une maçonnisation de l'Ordre et ceux qui la repoussent.

Au delà de ces divergences, une démarche commune, dans la fidélité à l'esprit originel de l'Ordre martiniste, peut être dégagée. C'est peut-être ce à quoi nous incite un retour aux sources, aux sources de Papus en particulier, effectué avec prudence, sans rien renier des apports successifs des maîtres passés.

Car tous ces ordres martinistes, tous les initiateurs libres, fidèles au dépôt qu'ils reçoivent aux fins de le faire vivre constituent l'Ordre Martiniste essentiel.



## LES LIVRES



*MARIELLE-FRÉDÉRIQUE TURPAUD A LU...*

### **ÉDITH STEIN, PHILOSOPHE CRUCIFIÉE, par Joachim Bouflet - éd. Presses de la Renaissance.**

Parmi les saints récents, et plus encore les saints récents du Carmel, la bienheureuse Teresia-Benedicta a Cruce (1891-1942) est l'une des plus méconnues. L'absence de culte populaire, la densité théologique de ses ouvrages, la barrière de la langue allemande peu parlée en France, tout concourt à garder autour de sœur Benedicta un voile de silence.

Pourtant si je vous souligne qu'elle était née juive, qu'elle se fit baptiser à trente ans, qu'elle entra au carmel de Cologne à trente-sept ans, et que malgré une fuite aux Pays-Bas en 1938 elle fut rattrapée et arrêtée par les nazis et qu'elle fut gazée avec sa sœur à Auschwitz-Birkenau le 9 août 1942, alors cela vous dit davantage quelque chose.

Cette profonde philosophe, cet écrivain solide et pur, cette moniale fervente et lumineuse, est plus connue par son destin que par son œuvre.

Il nous fallait un érudit germanophone doublé d'une âme de prière pour oser entrer "dans le secret du Roi", dans les silences de sœur Teresia-Benedicta a Cruce - en latin cela signifie exactement: « sœur Thérèse bénie par la Croix » - et, de son œuvre à sa vie, et de sa vie à son œuvre, nous nourrir de cette pure farine broyée pour le Christ.

Nous avons déjà pu savourer à quel point Joachim Bouflet sait rendre accessible les notions les plus subtiles et les plus inhabituelles. Ici encore il nous conduit à la louange vers Dieu dépouillée de tout, pour laquelle Édith Stein, béatifiée en 1987, prochainement canonisée, est un maître sûr.

Je voudrais citer tous les textes du livre, mais voici juste un passage d'elle, que tous nous pouvons méditer, où que nous soyons :

*" La seule chose que l'on puisse faire, c'est de vivre dans une fidélité et une pureté accrues la vie que l'on a choisie, afin de la présenter comme une offrande agréable en faveur de tous ceux avec qui on est uni. "*  
(p.236)

## YVES-FRED BOISSET A LU...

C'est sous les auspices de l'association du *Soleil natal* (19, rue de la Victoire, 91730 Chamarande) que Jean-Pierre Bayard vient de publier un de ces monuments d'érudition et de vulgarisation (à bellement entendre) dont il a le secret. Sous le titre presque *bateau* – mais que l'on ne s'y trompe pas – de « **TRADITION ET SCIENCES SECRÈTES** », cet auteur dont on ne compte plus le nombre d'ouvrages qu'il a consacrés à l'étude sérieuse et approfondie de l'ésotérisme sous toutes ses formes et dans toutes ses manifestations apporte une nouvelle pierre à la connaissance de ces vastes mouvements religieux, philosophiques et spirituels qui trouvent leurs sources dans la tradition et se ramifient en une grande diversité de courants. La notion de secret a toujours hanté l'humanité dans sa recherche d'une vérité à priori insaisissable et, en vertu de leur caractère éminemment peu accessible au seul intellect, les enseignements religieux, aussitôt qu'ils s'éloignent des sentiers battus, prennent les couleurs des *sciences secrètes*. Quasiment synonyme de secret, le terme d'*occultisme* apparaît aux environs de 1850 ; il est à cette époque promu par Éliphas Lévi et il sera repris par Papus qui en fera, comme on le sait, un grand usage. Avec la rigueur qui caractérise son œuvre, Jean-Pierre Bayard expose en cet ouvrage un large éventail des mouvements et modes de pensée qui ont nourri l'occultisme au cours des âges. Bien sûr, il nous avertit dès son avant-propos " *qu'il ne peut évoquer toute la multiplicité des aspects des sciences traditionnelles* ", ce que nous comprenons fort bien. Mais nous ne restons pas pour autant sur notre faim puisqu'il nous convie à le suivre dans le dédale des rites initiatiques et aussi de la magie dans ses différentes expressions : incantatoire, talismanique, sexuelle. Une large place est laissée aux sciences divinatoires : astrologie, magnétisme ainsi qu'au spiritisme. Ce livre est tout à fait apte à trouver sa place légitime dans toute bibliothèque ésotérique bien gérée et il doit, de préférence, rester à portée de main.

Au nombre des grands sujets politico-mythiques il y a la *synarchie*. Que n'a-t-elle excité les imaginations et entretenu maintes controverses ! De temps à autre, elle revient sur le tapis et la dernière en date de ses apparitions livresques a fait quelque bruit et a suscité quelques articles dans les journaux. Le livre d'Olivier Dard est tout bonnement intitulé « **LA SYNARCHIE** » et sous-titré « *Le mythe du complot permanent* » (éd. Perrin, janvier 98, 294 pages, 145 F). Après une présentation de Saint-Yves d'Alveydre émaillée de quelques approximations et erreurs (Papus ne le reconnaissait pas comme son *maître*

*spirituel* (page 44) mais comme son *maître intellectuel*), l'auteur chemine dans la voie obscure de ces mouvements peu fréquentables qui, entre les deux guerres, ont, sous couvert de la synarchie, entretenu des desseins et des ambitions peu compatibles avec l'exercice de la démocratie telle qu'elle est définie dans un état républicain comme le nôtre. Quoi qu'on en dise, ces technocrates et politiciens conspirateurs étaient fort éloignés de ce que l'on pourrait appeler – sans aucune connotation péjorative, bien au contraire – l'*utopie alveydrienne* d'une société de type initiatique qu'Olivier Dard confond avec une société secrète ayant pour objectif de gouverner le monde. Mais c'est cette *synarchie dépravée* qui est imprimée dans la mémoire et occupe l'avant-scène. À en croire l'auteur, cette synarchie détournée et usurpée, après avoir focalisé les mouvements comploteurs qui se développèrent au cours des années trente, aurait, par la suite, infiltré tant le gouvernement pétainiste de Vichy que la résistance (on en connaît plein qui ont misé simultanément sur les deux tableaux en attendant de savoir vers quel bord ils devraient pencher) ; depuis, aux commandes de l'État et même des États, les synarques dirigeraient en secret le monde dans toutes ses implications politiques, économiques et diplomatiques... Le moins que l'on pourrait dire, si cette hypothèse était juste, c'est que ce ne serait pas une réussite eu égard au grand gâchis humain, moral et spirituel qui marque de son sceau inhumain, amoral et matériel cette fin de siècle. Pour ma modeste part, je persiste à penser que le monde est surtout dirigé par l'égoïsme et l'oubli de tout sentiment de solidarité et de fraternité. Les personnes friandes de politique-fiction pourront quand même lire ce livre avec curiosité et plaisir.

Les *éditions Volume* viennent de publier un fort curieux ouvrage basé sur les enseignements hermétiques anciens issus de la mouvance d'Hermès Trismégiste. Se référant à une " *philosophie éternelle et universelle dont l'origine se perd dans la nuit des âges* ", le **KYBALION** (au nom si mystérieux) puise ses sources dans les antiquités égyptienne et grecque. Une grande sagesse sainte de toutes les pages de cet ouvrage ; les nombreux préceptes qu'il contient sont de nature à nous rapprocher des vérités immortelles qui sont éparses dans les différents courants initiatiques. On les trouve ici à leurs sources, on en redécouvre les racines, on en retrouve la pureté initiale. Tous les axiomes énoncés dans ce livre sont commentés avec une grande sobriété et une non moins grande pertinence. (150 pages, 112F).

Au rayon maçonnique, les *éditions du Rocher* nous offrent trois ouvrages historiques : « **La franc-maçonnerie française sous la IIIe**



République », de Mildred J. Headings, « Les sources maçonniques du socialisme français », de Paul Gourdot et le premier tome de l'« Histoire de la franc-maçonnerie au XIXe siècle », d'André Combes. Ces trois ouvrages font la part belle aux implications politiques d'une certaine franc-maçonnerie qui, même si elle semble bien éloignée des préoccupations initiatiques et spirituelles qui en constituent le moteur originel, n'est pas à mettre nécessairement en arrière-plan car elle eut son utilité à une époque où notre pays connaissait des mutations socio-politiques souvent difficiles. Faut-il obligatoirement regretter que la franc-maçonnerie soit multiple et non monolithique ? je ne le crois pas, car il y a place pour une maçonnerie spiritualiste et pour une maçonnerie séculaire à la condition bien entendu que cette dernière ne veuille se prétendre sinon unique du moins supérieure à l'autre. Je conseillerais bien volontiers à tous les lecteurs curieux d'histoire de lire ces trois volumes qui apportent un éclairage intéressant sur des faits historiques dont les ressorts n'ont pas toujours été bien démontrés. Dans le même rayon, nous trouvons à *La maison de vie* (13170 - Fuveau), le troisième volet d'une étude entreprise par la Loge Heptagone sur la place des femmes dans l'initiation et intitulé : « Un chemin initiatique pour les femmes ».

Au rayon du christianisme, *Albin Michel* nous propose trois études intéressantes à plusieurs titres. D'abord, c'est *Lytta Basset*, philosophe, théologienne et pasteur (sic) à Genève, qui nous invite à une réflexion originale sur la morale chrétienne. Se référant au célèbre *ne jugez pas* de l'Évangile et à cette sentence de Jésus disant : « moi, je ne juge personne », (qui donnera son titre à ce livre) l'auteur nous montre la fragilité et l'arbitraire de nos jugements. Ensuite, c'est *Omer Englebert* qui nous conte en un style alerte et passionné « La vie de saint François d'Assise », cet homme admirable qui renonça à tous biens matériels pour suivre la voie de l'amour en Jésus-Christ et s'employa à chanter les louanges de Dieu à travers toutes ses créatures. Enfin, c'est *Thierry Leroy* qui publie le roman de saint Jean-Baptiste « Le baptiseur » qui, effectivement, se lit comme un roman. De leur côté les *Éditions du Rocher* mettent en librairie le second tome d'« une lecture ésotérique de l'Évangile de Jean » dû à la plume de Ferdinand David. S'adressant à tous ceux qui s'interrogent sur la religion, l'auteur montre que cet Évangile johannique, ésotérique et symbolique, traite essentiellement du grand mystère de la vie.

Les amateurs d'astrologie apprécieront certainement les ouvrages suivants publiés par les *Éditions du Rocher* : « Cycles et calculs as-

trologiques », d'Astrid Fallon, qualifié, trop modestement à mon avis, d'aide-mémoire pour l'étudiant et le praticien de l'astrologie, car il s'agit, en vérité, d'une étude très complète et illustrée de nombreux tableaux et schémas ; « Les révolutions solaires et lunaires », de François Guiraud, ouvrage destiné à ouvrir de nouvelles perspectives aux différentes lectures des thèmes astraux ; « L'astrologie des trajectoires de vie », de Robert Gouiran et Francine Mercier, très gros volume qui fait le tour de la question avec force détails ; « Pleins feux sur Jupiter », de Stephen Arroyo qui fait l'apologie de cette planète trop souvent négligée selon lui et qui joue cependant un rôle de tout premier plan.

Les *Éditions du Rocher* n'ont pas oublié les amateurs de tarots en publiant simultanément « Le guide magique du tarot divinatoire », de Sophie Merle qui, dans ce gros volume, interprète 9.240 combinaisons (est-ce un record ?) et « La maîtrise du tarot de Marseille », de Claude Darche, psychothérapeute qui propose une étude symbolique des vingt-deux arcanes majeurs qui, selon ses dires, sont plus propices que les lames mineures à la lecture de l'inconscient (!).

N'ayez pas peur, Rennes-le-Château est encore présent ce trimestre-ci, puisque *Pygmalion* publie « La clé du mystère de Rennes-le-Château » du célèbre Henry Lincoln qui affirme posséder enfin toute la lumière sur cette obscure affaire car il s'agit, pour lui, d'une prodigieuse découverte dont la clé permettra d'accéder, tôt ou tard, à une inestimable connaissance perdue. De leur côté, *Hivert et Murat* nous proposent « Les clés d'or de Rennes-le-Château ». Il faut dire que ces deux ouvrages, en dépit de l'inflation éditoriale qui entoure ce célèbre site audois, ne sont pas dénués d'intérêt et méritent que l'on s'y arrête.

Les Amérindiens sont à l'honneur chez les éditeurs. Avec « La conversion inachevée », *Albin Michel* donne à Joëlle Rostkowski (une des grandes spécialistes du monde indien nord-américain) l'occasion de nous montrer les rapports difficiles jadis entretenus entre les Indiens et le christianisme. Elle bouscule bon nombre d'idées reçues sur un sujet que l'on croit connaître et qui, pourtant, nous réserve encore bien des surprises. Les *Éditions du Rocher* nous offrent trois ouvrages « Indiens Jivaros », de Jean-Patrick Costa, « La jubilation du coyote », d'Arnaud Pozin et « Sagesse indienne d'hier et de demain ».

En ce trimestre, l'érotisme n'est pas absent des rayons de librairie. Voilà qui serait banal et ne concernerait pas cette rubrique s'il ne s'agissait pas d'ouvrages à caractère ésotérique. Et il n'y a aucune raison de ne pas en parler. Chez **Pygmalion**, **Christian Charrière** publie le second volet de la série *des carnets de l'ombre* : « **Les maîtres secrets de l'appel** » dans lequel il poursuit l'association de l'amour charnel et de la dévotion spirituelle, association qui semble lui tenir à cœur, si l'on ose dire. Chez **Albin Michel**, **Odon Vallet** propose une *grammaire de l'érotisme divin* « **Le honteux et le sacré** » qui tente de montrer que, de tous temps, les hommes et les femmes ont associé les plaisirs des sens et les jouissances sexuelles à la félicité du monde de l'au-delà. N'étant pas en reste, **Dervy** a invité **Jean-Claude Marol** à publier « **L'Amour libérée ou l'érotique initiale des troubadours** »<sup>1</sup>, ouvrage plein de cette merveilleuse poésie médiévale qui, malgré le poids des siècles passés, résonne encore si joliment à nos oreilles.

C'est chez **Albin Michel** que **Jean-Paul Guetny**, directeur du mensuel *l'Actualité religieuse*, publie un polar religieux qui sert de prétexte à des *controverses théologiques sur la véritable nature du christianisme*. « **Meurtre au presbytère** » est le titre de ce roman curieux et plein d'inattendus. Évidemment, on ne raconte pas un roman, car ce serait le trahir.

Enfin, il nous est agréable de signaler la réédition revue et augmentée de « l'Histoire des Rose+Croix » par **Louise Courteau**, éditrice au Québec. Ce dernier ouvrage, publié à titre posthume, porte le titre suivant : « **ROSE+CROIX D'HIER ET D'AUJOURD'HUI** ». Spécialiste du rosicrucianisme, Serge Hutin nous lègue dans cet ouvrage une analyse impartiale des différentes formes qu'a revêtues et revêt encore ce mouvement né au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Un excellent guide.

Au titre des revues, nous avons reçu « **les cahiers de Tristan Duché** » (6, allée des Perdrix, 42390 Villars) avec un intéressant article sur *les confréries de Compagnons en Alsace du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, et « **Les cahiers du Pélican** » (39, chemin des Sellières, 1219 Le Lignon-Genève) avec une étude très complète sur *le sens du sacrifice dans les Initiations*.

<sup>1</sup> Ne cherchez pas la coquille... Sur la couverture de ce livre l'amour est féminin et l'adjectif s'accorde naturellement en genre et en nombre.

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

## BULLETIN D'ABONNEMENT 1998

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé  
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue L'INITIATION  
6, rue Jean Bouveri  
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT  
Compte chèques postaux : 8 288-40 U PARIS

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)  
4 NUMEROS PAR AN  
à dater du premier numéro de l'année 1998

Nom.....Prénom.....  
Adresse.....  
Code postal.....Commune.....  
Date et Signature.....

### TARIFS 1998 (inchangés sur 1997)

France, pli ouvert.....	150,00 F
France, pli fermé.....	170,00 F
U E - DOM - TOM.....	200,00 F
Etranger (par avion).....	250,00 F
ABONNEMENT DE SOUTIEN.....	280,00 F

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger doivent effectuer leur paiement EN FRANCS  
FRANCAIS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F